

BLOGUE

Les émissions couvrant l'actualité ne prennent pas congé durant l'été mais leurs animateurs, oui. À lire sur cyberpresse.ca/therrien

PHOTOS

Voyez les photos du film *Kung Fu Panda II* sur cyberpresse.ca/panda

POTINS

Pour ne rien manquer de la vie des stars de la scène culturelle, consultez cyberpresse.ca/stars

ARTS ET SPECTACLES



LE COLLECTIONNEUR EN VOUS

Le Québec change. Un art de vivre se développe. Mode, gastronomie, design. L'art contemporain fait partie de cette (r)évolution du goût. *La Presse* a pénétré dans l'univers des collectionneurs pour comprendre comment on démarre une collection.

► UN REPORTAGE D'ÉRIC CLÉMENT À LIRE EN PAGES 16 À 18.

LA FIN DE LA MACHINE À ÉCRIRE.

Elle a révolutionné la vie de bureau, mais aussi le monde des lettres. De Mark Twain à François Nourissier, en passant par Blaise Cendrars et Ernest Hemingway, elle a « tapé » des milliers de livres qui ont marqué leur époque. Alors que la dernière usine de machines à écrire ferme ses portes, *La Presse* rend hommage à cet ancêtre de l'ordinateur portable, sans qui la littérature moderne n'aurait peut-être pas été la même. Et donne la parole à six écrivains d'ici qui ont déjà tâté de la « dactylo » : Marie Laberge, Dany Laferrrière, Marie-Claire Blais, Victor Lévy-Beaulieu, Marie-José Thériault et Gilles Archambault. Un reportage qui fait ding! à lire en pages 14 et 15.

Machine à écrire Underwood de la collection de Marie-José Thériault.

PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

« Israel Galván (...) catapulte le flamenco vers son avenir »
Midi Libre

EL FINAL DE ESTE ESTADO DE COSAS, REDUX
Israel Galván / Séville
27, 28 mai / PDA, Théâtre Maisonneuve

FTA

FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES

DANSE / THÉÂTRE
5^e ÉDITION

26 MAI / 11 JUIN

RÉSERVATIONS
514-844-3822 / 1-866-984-3822
FTA. QC.CA

LA PRESSE
cyberpresse.ca

LA VITRINE
.COM

« Quel choc... Une partition chorégraphique tumultueuse d'une beauté féroce »
Le Monde

POROROCA
Lia Rodrigues / Rio de Janeiro
28, 29, 30 mai / Usine C

« Des chorégraphies pleines de puissance et d'humour »
Journal Frankfurt

THE YOU SHOW
Crystal Pite / Vancouver + Francfort
9, 10, 11 juin / Usine C

ARTS ET SPECTACLES

4 | NKOTB ET BSB

La tournée de New Kids On The Block et des Backstreet Boys s'arrête le 7 juin au Centre Bell. Retour sur les hauts et les bas des deux formations.



New Kids On The Block

12 | LADY GAGA

Après le lancement de trois extraits depuis le début de l'année, le troisième album de Lady Gaga, *Born This Way*, est enfin sorti. Émilie Côté en fait la critique.



Suzanne Coupal

PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

20

SUZANNE COUPAL

Juge à la chambre criminelle de la Cour du Québec depuis 20 ans, Suzanne Coupal expose ses œuvres à la Galerie Yves Laroche.

22 | FTA

Trois metteurs en scène d'ici font le pari que, pour créer des œuvres porteuses, il faut placer l'expérience du spectateur au cœur de la démarche artistique.



25 | MC GILLES

Bien connu des habitués d'*Infoman* et des amateurs de musique ultra-québécoise, MC Gilles aura sa propre émission, où vous verrez défiler le « meilleur » de notre société de consommation.

MC Gilles PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE



6

ROME

Projet du producteur américain Brian Burton et de son ami Daniele Luppi, l'album *Rome* est un hommage à la musique de films italiens des années 60 et 70. Une sorte de Buena Vista Social Club italien!



21

GARDENIA

Le chorégraphe flamand Alain Platel présente *Gardenia*, une pièce dans laquelle une comédienne transsexuelle, neuf artistes, dont sept travestis dans la soixantaine, affrontent la peur de vieillir.

24 | OCTOS DYNAMOS

Octos dynamos, le premier film du critique de cinéma Michel Coulombe, met en vedette neuf de nos artistes octogénaires toujours actifs.



26

DAVID HACKETT FISCHER

Le Rêve de Champlain, de l'historien américain David Hackett Fischer, est un ouvrage magistral qui nous fait découvrir des facettes nouvelles du fondateur de « Québec » et père de la Nouvelle-France.

SAISON 2011 - 2012 **ABONNEZ-VOUS!** 514 288-5034
 DUCEPPE.COM

Match de Stephen Belber mise en scène de Michel Poirier | **À l'ombre d'Hemingway** de Stéphane Brulotte mise en scène de Stéphane Brulotte | **Pourquoi pas?** de Norm Foster mise en scène de Monique Duceppe | **L'Oratorio de Noël** de Michel Tremblay mise en scène de Serge Denoncourt | **Les Peintres du charbon** de Lee Hall mise en scène de Claude Maher



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Malgré ses rôles de dur et les 39 ans qu'il a fêtés récemment, Martin Dubreuil est resté d'une naïveté aussi rare que rafraîchissante.

MARTIN DUBREUIL

LE JAMES DEAN DE ROSEMONT

À 16 ans, en regardant le DVD de *Raging Bull*, Martin Dubreuil a décidé tout de go de devenir acteur comme Robert De Niro. Vingt-trois ans plus tard, celui que ses amis surnommaient le James Dean de Rosemont a un pied dans le cinéma et l'autre dans la musique et peut se vanter d'être l'acteur québécois à avoir joué dans le plus grand nombre de courts métrages. Tout cela en attendant son heure...



NATHALIE PETROWSKI

À u cinéma, il a une gueule de dur, de type dangereux, tout en muscles tendus et en sombre intensité, une gueule de type sur le point d'exploser. Sur scène avec les Breastfeeders, il explose littéralement. Torse nu, le regard noir, le corps couvert de cicatrices, répondant au nom de Johnny Maldoror, il saute partout comme un diable éjecté de sa boîte, comme le piston sous pression d'une bombe à neutrons. Mais dans le petit matin blême du café de l'avenue du Parc où l'on se rencontre, Martin Dubreuil est doux comme un agneau, son visage mince et fin comme celui d'un bibelot de porcelaine. Même ses yeux, si noirs à l'écran, ont, dans la lumière du jour, un fond d'ambre qui neutralise toute menace.

Nous sommes quelques jours avant la présentation à Cannes du court métrage québécois *Ce n'est rien* de Nicolas Roy dans lequel Martin Dubreuil incarne un père dont la petite fille vient d'être victime d'une agression sexuelle. Le court a été tourné un an plus tôt et Dubreuil se souvient avec douleur du *bad trip* qu'il a dû traverser pour incarner le personnage. L'expression *bad trip* semble un peu forte dans la mesure où Dubreuil en a vu d'autres, notamment en incarnant le prédateur sexuel que Claude

Legault torture pendant deux heures dans le film *Les sept jours du talion*.

« Mais dans ce film-là, plaide Dubreuil, je n'avais rien de terrible à faire sinon de rester couché, attaché et tout nu, pendant tout le film, comme une sorte de victime. Dans *Ce n'est rien*, il a fallu que je plonge au fond de moi, que je gratte le bobo et que je trouve quelqu'un à détester violemment pour être dans l'émotion du personnage. C'est jamais le fun d'aller visiter ces endroits-là en toi. C'est pas pour rien si j'ai attendu jusqu'à la dernière minute avant de plonger. »

La même année que *Les sept jours du talion*, Dubreuil a joué dans *10½ de Podz*. Il y tenait le rôle d'un père toxico et irresponsable dont l'égoïsme est plus fort que l'amour qu'il a pour son délinquant de fils. Même s'il s'agissait d'un petit rôle, Dubreuil l'a interprété avec une telle justesse qu'il s'est retrouvé en nomination aux Jutra et aux Génie. Il a perdu le Jutra à la faveur de Jean Lapointe et le Génie à la faveur de Dustin Hoffman, mais perdre devant d'aussi grandes pointures est une forme de victoire et un pas de plus vers les ligues majeures.

L'école du court métrage

Malgré ses rôles de dur et les 39 ans qu'il a fêtés récemment, Martin Dubreuil est resté d'une naïveté aussi rare que rafraîchissante. Le matin de notre rencontre par exemple, il est arrivé avec le tout premier CV qu'il a lui-même rédigé. Sous la rubrique « habiletés et aptitudes », on peut lire : jeu comique ou dramatique,

à poil ou habillé, expressions faciales (??), rapidité, agilité, escrime, boxe et batterie. À l'évidence, Martin Dubreuil était prêt à en donner plus que le client en demandait. Mais pendant longtemps, les clients se faisaient rares. Ou du moins, ses seuls clients étaient des étudiants en cinéma qui avaient des projets plein la tête et pas un sou pour les réaliser.

« Dans le fond, c'est l'aide sociale qui m'a permis d'apprendre à jouer. Comme je n'avais pas de job et que j'étais sur le BS, j'étais toujours disponible. Le mot s'est passé parmi les étudiants en cinéma. Ils m'appelaient tous et j'acceptais de jouer dans leurs films pour autant qu'ils me fournissent le lunch, les cigarettes et une copie DVD du film. »

Entre 1992 et 1998, Dubreuil, a tourné dans près de 25 films étudiants que personne n'a vus sinon une poignée de

à faire des recherches et l'a retrouvé... à Beaconsfield. « J'ai passé plus de la moitié de ma vie sans père et puis, subitement à 36 ans, je me suis retrouvé avec un père tout neuf, un ex-musicien qui jouait de la tambourine, comme moi j'en joue dans les Breastfeeders. J'ai trouvé ça assez spécial. »

Double vie

Robert De Niro a été son premier modèle, l'étincelle qui a allumé sa flamme d'acteur. Mais il y en a eu d'autres comme Luc Picard, avec lequel il partage une certaine ressemblance physique et une aptitude pour le drame et le tourment. « La première fois que j'ai vu Picard, c'était au théâtre. Il n'était pas encore sur scène. Je l'ai entendu arriver, j'ai entendu le poids de sa démarche et le poids de ses bottes; quand il est apparu sous les lumières, je me suis

gars qui trippe trop sur une fille et qui dit toujours la mauvaise affaire. »

Mais ce qu'il retient surtout de ce moment sa vie, c'est sa rencontre avec Pierre Falardeau, le premier cinéaste « adulte » à lui donner sa chance. Il se souvient de leurs conversations animées et un brin baveuses au sujet de la souveraineté. À l'époque, Dubreuil n'avait pas développé une grande réflexion politique et prenait plaisir à contredire Falardeau et à lui dire que la souveraineté ne servait à rien. Il le regrette aujourd'hui que Falardeau ait parti et peut encore difficilement parler de ce père spirituel sans que les larmes lui montent aux yeux. Difficile d'imaginer que cet homme aux yeux humides et au cœur sensible est le prince des ténèbres fou et survolté qui enflamme les scènes du groupe des Breastfeeders. Dubreuil concède qu'il vit une sorte de double vie entre la musique et le cinéma, mais que la combinaison des deux mondes lui apporte un certain équilibre.

« J'adore être Johnny Maldoror, cette espèce de bête qui sort de sa cage à chaque spectacle, mais n'être tout le temps que ça, à la longue, ça deviendrait dangereux pour ma santé mentale. Je me prendrais trop la tête avec ça. Le métier d'acteur me ramène sur terre. Pour moi, ce n'est pas tant un gagnepain qu'un mode de vie et un rôle social. »

Cet été, c'est le rôle de père qui va le ramener sur terre. Dubreuil et sa compagne, chercheuse en génétique humaine, attendent une petite fille pour la fin août. Si jamais il n'a pas décroché de premier rôle dans un long métrage d'ici là, il se dit qu'il va peut-être aller gagner des sous comme plongeur dans le resto d'un de ses amis. En attendant que sonne son heure. Et vu le talent et l'authenticité de cet autodidacte et fils de l'Est, il y a fort à parier que son heure ne devrait pas tarder à sonner.

« Dans *Ce n'est rien*, il a fallu que je plonge au fond de moi, que je gratte le bobo et que je trouve quelqu'un à détester violemment pour être dans l'émotion du personnage. C'est jamais le fun d'aller visiter ces endroits-là en toi. » – Martin Dubreuil

profs et de parents. Qu'à cela ne tienne, il est convaincu que ces courts métrages ont été son école, pour ne pas dire sa seule école puisqu'il n'a fait le Conservatoire ni l'École nationale de théâtre. « J'ai préparé mes auditions pour l'École nationale, mais à la dernière minute, j'ai choké. J'ai eu peur que l'école me déforme. J'avais l'impression de détenir une sensibilité de l'Est et je ne voulais pas la perdre. »

Martin Dubreuil n'est pas un enfant de la balle, mais c'est un enfant de l'Est et un enfant unique, élevé à Rosemont par sa mère célibataire. Longtemps, il n'a pas su qui était son père. Puis à la mi-trentaine, il s'est mis

dit : wow, quelle présence. Enfin un acteur québécois qui me fait tripper! »

Dubreuil a retrouvé Luc Picard quelques années plus tard, dans des circonstances un brin comiques sur le plateau du film *Elvis Gratton, Miracle à Memphis*. Les deux faisaient la file pour obtenir un autographe d'Elvis, Dubreuil en père punk qui n'arrête pas de dire « s'tie » et Luc Picard en sikh. Puis il y a eu *15 février 1839*. Dubreuil était un Patriote qui partageait la même cellule que Chevalier de Lorimier. « J'étais tellement impressionné par Picard que je voulais tout le temps lui parler. J'étais aussi achalant qu'un

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

TRIO MUSIQUE

ÉMILIE CÔTÉ

BBQ, BIÈRE ET TERRASSE
AVEC POIRIER ET GHOSTBEARD

Rendez-vous mardi pour la première de quatre soirées baptisées Sud-West et organisées sur la terrasse du Saint-Ambroise, au bord du canal de Lachine, dans Saint-Henri, avec Poirier et Ghostbeard aux platines, deux complices du label Ninja Tune. « C'est une sorte de plan de revitalisation du quartier Saint-Henri qui ne nécessite aucun débat, aucune consultation publique onéreuse, aucune subvention et encore moins de pots-de-vin. En fait, Sud-West est tellement pour la communauté que c'est gratuit », indique Ghislain Poirier dans le courriel qu'il a acheminé aux médias. (Tous les derniers mardis des mois d'été, soit les 31 mai, 28 juin, 26 juillet et 30 août, de 20h à minuit.)

LE GROUPE
MONTRÉALAIS
YOUR FAVORITE
ENEMIES
AU JAPON

Après une tournée de 16 dates en Chine, la formation indépendante montréalaise Your Favorite Enemies se trouve présentement au Japon. Avec une entrevue publiée récemment par le magazine *Billboard* – qui a sacré Your Favorite Enemies « Artiste de la semaine » –, tout roule pour Alex Foster, Jeff Beau-lieu, Sef, Ben Lemelin, Miss Isabel et Charles Moose Allicy, dont on vante le succès à l'international – sans grosse machine derrière eux – et les engagements humanitaires. Le groupe, porte-parole d'Amnistie internationale, a fait un projet de cartes postales intitulé The Hope Project pour les victimes du tremblement de terre au Japon. Sur le site web de Your Favorite Enemies, on peut lire le récit de la tournée en Chine. Pour découvrir le pop-rock accrocheur du groupe: www.yourfavoriteenemies.com.



Your Favorite Enemies PHOTO FOURNIE PAR LE GROUPE



Blink 182

PHOTO REUTERS

UN NOUVEL ALBUM POUR BLINK 182
ET UN SPECTACLE AU CENTRE BELL

Il y a plus d'un an que les trois membres de Blink 182 planchent sur un nouvel album (le premier depuis 2003). La galette ne sortira pas du four avant plusieurs mois, mais le groupe partira en tournée avec My Chemical Romance cet été. Un arrêt au Centre Bell est même prévu pour le 16 août. Le public pourra entendre de nouvelles chansons, a indiqué Travis Barker au magazine *Rolling Stone*. Quant au nouvel album, le trio a jusqu'au 31 juillet pour boucler toutes les chansons.

NKOTBSB

LA RENAISSANCE D'UNE ÉPOQUE

ÉMILIE CÔTÉ

New Kids On The Block était le boys band le plus populaire de la fin des années 80, créant une vague de groupes de garçons qui allaient chanter sur des airs pop et r & b, au début des années 90. Mais des 98 Degrees et N'Sync, un seul a passé l'épreuve du temps : les Backstreet Boys. Un numéro commun a été si concluant à New York que les NKOTB et BSB se sont réunis pour un album de succès et de collaborations, de même que pour une tournée, qui s'arrête au Centre Bell, le 7 juin, et qui reviendra le 5 août. En attendant, retour sur les hauts et les bas des deux formations.



NEW KIDS ON THE BLOCK

LES ORIGINES

New Kids On The Block existait avant même que ses membres en fassent partie. C'était le projet du producteur Maurice Starr, qui voulait répéter le succès de son groupe New Edition en remplaçant les cinq chanteurs afro-américains du quintette par cinq jeunes blancs de la banlieue. Après des auditions tenues à Boston en 1985, les Donnie Wahlberg, Jordan Knight, Jon Knight, Danny Wood et Joe McIntyre ont été retenus. Avec un contrat avec Columbia Records, le premier album des New Kids on the Block a été lancé en 1986, alors que Joe McIntyre n'avait que 12 ans.

L'APOGÉE

C'est avec l'album *Hangin' Tough*, sorti en 1988, que les cinq membres des New Kids on the Block défont les palmarès, avec des recettes de plus d'un million de dollars par semaine. Le succès se poursuit avec l'album *Step by Step*, sorti deux ans plus tard. Suit une grosse tournée commanditée par Coke et la mise en vente d'une foule de produits dérivés. Histoire de toujours plaire à ses fans devenus de grands adultes, le groupe est rebaptisé NKOTB en 1994 pour l'album *Face The Music*. Mais c'est le début de la fin... Cinq mois plus tard, le groupe annonce en conférence de presse la fin de son aventure.

LA SÉPARATION

Jordan Knight et Danny Wood se lancent dans des carrières en solo, alors que Donnie Wahlberg s'inspire de son frère en tentant sa chance au cinéma, notamment dans *The Sixth Sense*. Joe McIntyre a aussi lancé des albums solos en plus d'avoir quelques rôles au grand écran et dans des productions de théâtre musical, sans compter une participation à *Dancing With The Stars* en 2006. Quant à Jonathan Knight, le grand frère de Jordan, il est celui qui a quitté le groupe en premier pour devenir agent immobilier. En plus de révéler son homosexualité, il a confié faire des attaques de panique depuis les débuts de NKOTB.

LE RETOUR

En 2000, une tentative de réunion des membres de NKOTB échoue. Mais en 2008, Donnie Wahlberg confirme sur les ondes de CNN que NKOTB sortira un disque (*The Block*), en plus de partir en tournée aux États-Unis et au Canada (avec Natasha Beddingfield et Lady Gaga en première partie), puis en Europe. Le groupe a également multiplié les spectacles-croisières.



PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

BACKSTREET BOYS

LES ORIGINES

Cousins, Kevin Richardson et Brian Littrell chantent dans des chorales d'église de leur Kentucky natal. Quant à Howie Dorough, A.J. Maclean et Nick Carter, ils vivent en Floride et se rencontrent au fil d'auditions communes. Après avoir déménagé à Orlando pour travailler à Disney World, Richardson rencontre les trois jeunes Floridiens. Ils forment un groupe, auquel se joint Brian. Avec l'aide de Louis J. Pearlman, le quintette a droit aux services de Donna et Johnny Wright, les agents qui se sont occupés du début de la carrière des News Kids On The Block. Puis, en 1994 vient un contrat avec Jive Records.

L'APOGÉE

Le premier album des BSB connaît surtout du succès en Europe et au Canada (en particulier au Québec), où il est d'abord lancé avant le marché américain. Le succès décolle lentement mais sûrement aux États-Unis, si bien que 14 millions d'exemplaires du disque y sont vendus. Après des démêlés judiciaires avec des ex-membres de l'équipe de gérance et une délicate chirurgie cardiaque que doit subir Brian Littrell, les BSB reviennent en force avec *Millennium*, écoulé à plus de 50 millions d'exemplaires.

LA SÉPARATION

À la fin de l'année 2000, l'album *Black & Blue* trouve aussi le chemin du succès, mais après la tournée, les membres de BSB décident de prendre une pause. Littrel devient père, Carter entame une carrière solo, alors que Richardson tente sa chance à Broadway. Howie Dorough fait de la maladie (le lupus) qui emporte sa soeur une cause, alors que Maclean fait la une des tabloïds pour ses allées et venues en désintoxication.

LE RETOUR

Après une longue pause de cinq ans, les Backstreet Boys reviennent en 2005 avec l'album *Never Gone*, suivi de *Unbreakable*, en 2007, puis de *This Is Us* en 2009. Entre-temps, Kevin Richardson a quitté le groupe. À Montréal, le boys band n'a jamais cessé de remplir le Centre Bell.



New Kids On The Block PHOTO FOURNIE PAR UNIVERSAL MUSIC CANADA

Backstreet Boys

STEVE HILL

À grands coups de fouet!

Bluesman? Guitar hero? Ignorant les étiquettes qu'on lui appose, Steve Hill, 37 ans, considère avoir atteint « la maturité du songwriter ».

DANIEL LEMAY

Steve Hill écrit des chansons. Paroles et musique. Celle-ci à la guitare acoustique, toujours, pour « rester à la source »; celles-là, la plupart du temps en anglais, parce que « c'est comme ça » qu'elles viennent à celui qui a grandi à Trois-Rivières en écoutant Elvis et les Beatles.

Steve Hill fait dans le rock, pas dans la chansonnette, comme le prouve d'emblée le titre de son sixième disque, *Whiplash Love*, arrivé hier dans les bacs à rock sous l'étiquette Instinct Musique. L'ancien label YFB Diffusion – pour Yves-François Blanchet, ancien président de l'ADISQ devenu député du PQ (Drummond) en 2008 mais resté très rock'n'roll – a toujours comme figure de proue Éric Lapointe que Steve Hill, par ailleurs, a déjà accompagné.

Whiplash Love... Comme dans mèche de fouet (en cuir probablement), ce qui ne veut pas dire que Steve Hill a sombré dans le sadomaso bien que les amours de rocker le soient toujours un peu, au propre comme au figuré. Les titres des pièces n'annoncent en tout cas rien de particulièrement jojo: *It Ain't Cool*, *Goodbye Sunshine*, *Cold Hearts*, *Running Out of Time*, *Burnt...*

« J'avais 30 tonnes et j'ai pris les meilleures », nous dira un Steve Hill amène et souriant, rencontré mercredi Chez Roger,



Steve Hill fait dans le rock, pas dans la chansonnette, comme le prouve d'emblée le titre de son sixième disque, *Whiplash Love*, arrivé hier dans les bacs à rock sous l'étiquette Instinct Musique.

PHOTO IVANOHO DEMERS, LA PRESSE

un bar cool de Rosemont, non loin de chez lui: « Y'a pas rien que le Plateau! » Y'a pas rien que le blues non plus qu'on ne retrouve pas sur *Whiplash Love* dans sa forme canonique

remporter au gala Lys Blues? Il est un peu tanné de s'expliquer là-dessus, mais n'en répond pas moins à la question: « Je n'ai pas fait de blues sur disque depuis 12 ans »,

pas 3 accords et 12 mesures, plusieurs pensent que ce n'est plus de blues. Moi, je fais de la musique... »

La musique, ici, explique le compositeur de 37 ans, entre dans la catégorie Southern Rock, sous-genre américain où se rencontrent, dans les pièces lourdes ou les ballades, rock, country... et blues. « J'écoute beaucoup de country », admet Steve Hill en citant les noms de Gram Parsons (1946-1973) et de Waylon Jennings (1937-2002). Il évoque aussi Jerry Lee Lewis, éternel interprète de *Lotta Shakin' Goin' On*.

Mais qu'en est-il de Steve Hill, le guitar hero acclamé tant par les grands magazines que par les petits sites? Pas la moindre corde, pas l'om-

bre du G d'une Gibson sur la pochette de *Whiplash Love*... « Cette étiquette, ce sont les gens qui me l'ont donnée. Je ne me suis jamais promené en disant « Hey, je suis un guitar hero! Je suis capable de jouer de la guitare, oui, mais pour moi, la qualité de la musique ne passe pas nécessairement par la virtuosité. » Et le guitariste de haut niveau de citer Jimi Hendrix, qui « avait tout », et Keith Richards, un grand guitariste sans être un virtuose.

Pour Steve Hill, *Whiplash Love* représente l'album de la maturité – « la maturité du songwriter » mais aussi celle du chanteur, où tout est affaire de confiance: « Il ne faut pas essayer d'imiter les autres » ...

Whiplash Love marque aussi une grande première dans la carrière de Steve Hill: une de ses chansons tourne à la radio, Rythme FM 105,7 ayant inclus le premier extrait, *Cold Hearts*, dans sa rotation. Steve Hill, par ailleurs – on a peine à le croire –, n'a jamais tourné à CHOM, « The Spirit of Rock »: « Peut-être cette fois-ci... »

Au cours de l'entrevue, Steve Hill parlera souvent d'intégrité artistique, de la nécessité de faire les choses comme il les sent au lieu de répondre aux critères de l'extérieur, musicaux ou autres. Comme composer des musiques pour un quelconque « format » radio: « Je n'ai jamais pensé à ça. En fait, j'essaie de ne penser à rien quand je compose. J'essaie juste d'être une machine à tonnes. »



ROCK
STEVE HILL
WHIPLASH LOVE
INSTINCT
MUSIQUE

ANCTIL - TEL QUEL

MERCI À VOUS!
GAGNANT Spectacle le plus populaire



STE-AGATHE
3 au 27 août
Théâtre Le Patriote
1 888 326-3655

NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES :
7-8 octobre

Théâtre
ST-DENIS

RÉSERVATIONS : 514 790-1111 ou 1 866 908-9090 www.ticketpro.ca

BROSSARD
1-2-3-4 septembre
Étoile Banque Nationale
450 676-1030

LAVAL
10-11-12 janvier 2012
Salle André-Mathieu
450 667-2040

rythme 105.7

EN SUPPLÉMENTAIRES :

LA TUQUE
28 mai CE SOIR **Complet**
29 mai **Quelques billets**
Salle Forestière
819 523-2600

DRUMMONDVILLE
19 novembre
Maison des Arts Desjardins
1 800 265-5412

VICTORIAVILLE
1er-2 juin **Quelques billets**
Cinéma Laurier
819 752-9912

JOLIETTE
26 novembre **En vente bientôt**
Salle Rolland-Brunelle
450 759-6202

BROMONT
21 au 24 septembre
Chapiteau de Bromont
1 866 717-0433

ST-JEAN-SUR-RICHELIEU
3 décembre
Théâtre des Deux-Rives
450 358-3949

L'ASSOMPTION
29-30 septembre
Théâtre Hector-Charland
1 877 589-9198

TROIS-RIVIÈRES
15-16 décembre
Salle J.-A. Thompson
1 866 416-9797

SHAWINIGAN
22 octobre
Salle Philippe-Filion
819 539-6444

STE-HYACINTHE
9 février 2012
Centre des Arts J.-Lassonde
450 778-3388

TERREBONNE
9-10-11 novembre
Théâtre du Vieux-Terrebonne
450 492-4777

ST-JÉRÔME
1-2 MARS 2012
Salle André-Prévoist
450 432-0660



entourageinc.ca



Plus de 100 représentations partout en province :
jeanmichelanctil.com

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

DANIELE LUPPI

Il était une fois...
l'Italie

Rome, projet du producteur américain Brian Burton (Danger Mouse) et de son ami arrangeur et compositeur italien Daniele Luppi, est un hommage à la musique de films italiens des années 60 et 70. Un Buena Vista Social Club italien, si on peut dire, qui devrait même se concrétiser sur scène.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

On voyait mal ce qu'allait faire là Danger Mouse, producteur hip-hop dont le succès l'a amené autant à cofonder les groupes Gnarls Barkley et Broken Bell qu'à travailler comme réalisateur pour Beck, Gorillaz et prochainement U2.

Lui, fan de spaghetti westerns? La preuve: *Crazy*, le succès de Gnarls Barkley, est construit à partir d'un échantillon (la voix, les chœurs, les violons, le groove) d'une composition des frères Reverberi pour la trame sonore du film

«Rome ne raconte pas d'histoire, mais j'espère que les auditeurs peuvent se construire la leur en l'écoutant.»

Preparati la bara!, de la série des Djingos. Soyez-en sûrs, ça prenait un fan de l'époque pour déguster ce trésor.

«Qui est le plus fou de nous deux des musiques de spaghetti western? La compétition est féroce», rigole Luppi, arrangeur des disques de Gnarls Barkley, proche collaborateur de Burton et compositeur de musiques de film.

«J'imagine que ces musiques ont une signification très différente pour lui que pour moi, renchérit-il. Moi, j'ai grandi avec. Quand j'étais jeune, à la télé italienne, il n'y avait que deux chaînes; toutes les deux diffusaient les spaghetti western. Je mettais mon enregistreur-cassette devant les haut-parleurs de la télé et j'enregistrais la musique des films. Deux heures de temps, assis en silence devant la télé!»

Ces thèmes mémorables ont fait naître une passion chez le jeune Luppi, qui a ensuite étudié la composition à Florence avant d'aller voir du côté des États-Unis. «C'est un ami commun à Brian [Burton] et moi qui nous a présentés, explique Luppi. Lui venait de lancer son projet «mash-up» *The Grey Album*. Et moi, à la même époque, je lançais un premier hommage à la musique de films italiens, avec les musiciens d'époque, intitulé *The Italian Story*».

Les deux sont devenus amis, se disant qu'il fallait bien collaborer à quelque chose. Lors de la confection du premier Gnarls Barkley, *St. Elsewhere*, Burton a mandaté Luppi pour les arrangements. «On s'est bien amusés, il fallait une suite.» Luppi avait sa petite idée: que dirais-tu d'aller à Rome enregistrer cette musique que j'ai composée?

Il avait encore ses contacts. Alessandro Alessandroni, guitariste et arrangeur, était sur *The Italian Story*. Idem pour les



PHOTO FOURNIE PAR L'ARTISTE

Danger Mouse, Norah Jones, Luppi et Jack White font redécouvrir le son des années 60 et 70.

Antonello Vannucchi, Roberto Podio (deux fondateurs du quatuor Marc 4) ou Luciano Ciccaglioni, qui font pour Burton et lui ce qu'ils ont fait pour Morricone, Nino Rota ou Umiliani il y a 50 ans. «Mon rêve, spécialement pour ce disque, était de convaincre tout le monde, à commencer par Alessandro, de reformer le Cantori Moderni», ce chœur de huit voix dont la présence est essentielle aux films de Morricone.

«Certains étaient encore en contact, d'autres ne s'étaient pas vus depuis 25 ou 30 ans. Deux des sopranos avaient la larme à l'œil de se retrouver dans ces mêmes anciens studios (Forum Music Village, Rome). C'était émouvant pour eux d'être ensemble à nouveau.» Plusieurs artisans de cette époque ont plus de 80 ans, insiste Luppi, «mais tous ont envie qu'on monte un spectacle autour de ce projet, avec eux. Même Jack (White) et Norah (Jones) voudraient en être. On en discute.»

Ce disque vient du cœur, ça s'entend. *Rome*, projet chéri de deux fans de «western all'italiana», deux musiciens qui ont complètement assimilé l'œuvre, célèbre, de Morricone, des frères Reverberi, Bruno Nicolai et Piero Umiliani, pour ne nommer que ces icônes de la musique de film spaghetti. Qui ont retrouvé les artisans de l'époque pour leur proposer d'en faire à nouveau, de façon fidèle à l'esprit original: pop et envoûtant.

«On est parti des références musicales à l'atmosphère des musiques des films italiens, mais en réalité, ces musiques de film originales étaient aussi de la pop. J'aime penser que *Rome* est un disque de pop auxquels Jack White et Norah Jones ont été intégrés. Pop, mais avec une certaine trame narrative, évidemment proche du genre cinématographique. *Rome* ne raconte pas d'histoire, mais j'espère que les auditeurs peuvent se construire la leur en l'écoutant.»

Le disque récolte de fort bonnes critiques, les mélomanes redécouvrent le son de l'époque, à peine dépoli par Burton et Luppi.

«Ces musiques ont été composées et enregistrées à une époque de grands changements, dit Luppi. La société changeait, la musique aussi devait changer. Les compositeurs italiens ont saisi l'occasion de réinventer la musique de film en étant très créatifs, récupérant des thèmes épiques et des arrangements riches des orchestres classiques, en les combinant avec la guitare électrique, la batterie, l'orgue, des références modernes, contemporaines. Un mélange de mélodies incroyables, de musique classique et de pop.»



DERNIÈRE CHANCE! SUPPLÉMENTAIRES

MERCREDI 1^{ER} + JEUDI 2 JUIN

«Grandiose... Une mise en scène de Gill Champagne exceptionnelle. Splendide jeu des acteurs, vraiment fantastique!»

— La Première Chaîne, *C'est bien meilleur le matin*

«(...) œuvre phare de notre dramaturgie, l'une des pièces les plus riches et les plus universelles du répertoire de Tremblay.»

— Le Devoir

«Denis Bernard est puissant; Marie Michaud bouleversante; Dominique Quesnel campe une Carmen lumineuse. Cette production confirme la pérennité de cette œuvre de Tremblay; Marie-Lou est là pour toujours.» — R-C, *Le Téléjournal*

UNE PRÉSENTATION

BANQUE
NATIONALE
GROUPE FINANCIER



DE MICHEL TREMBLAY / MISE EN SCÈNE GILL CHAMPAGNE
DENIS BERNARD / ÉVELINE GÉLINAS /
MARIE MICHAUD / DOMINIQUE QUESNEL

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

SUPPLÉMENTAIRES 1^{ER} + 2 JUIN
TNM.QC.CA / 514.866.8668

LA PRESSE M¹ ARTV⁺

DISQUE CLASSIQUE

Beilman: totale réussite

CLAUDE GINGRAS

Le premier prix du Concours musical international de Montréal comporte, en plus d'une bourse de 30 000\$, un enregistrement chez Analekta. Cette année encore, parution et compétition coïncident: le disque réalisé avec le grand lauréat du Concours de violon de l'an dernier, le jeune Américain Benjamin Beilman, 20 ans, sort en même temps que débute la compétition de piano de cette année.

Beilman a choisi Prokofiev pour son premier disque. Avec le pianiste coréen Yekwon Sunwoo, il joue les deux Sonates pour violon et piano (que James Ehnes a enregistrées pour la même marque en 1999), soit l'op. 80, en fa mineur, et l'op. 94a, en ré majeur (transcription,

comme on sait, de la Sonate pour flûte op. 94). Il complète le disque avec la Sonate pour violon seul en ré majeur, op. 115.

Le disque est une totale réussite. Bien qu'encore très jeune, Beilman joue Prokofiev avec l'aisance technique, la variété d'expression et la volupté sonore d'un violoniste de carrière, conjuguant avec une incroyable facilité la vigueur, le lyrisme, la tendresse, l'humour aussi, dont cette musique est faite. Dans le plaisir absolu que procure ce disque, il faut compter la présence d'un partenaire qui crée au piano les mêmes couleurs qu'au violon, compter aussi une prise de son immaculée, sans la moindre faiblesse.

Un tout petit bémol. Analekta annonce «Prokofiev: intégrale des sonates pour violon». Ce n'est pas tout à fait exact. Il y

manque la Sonate pour deux violons, en do majeur, op. 56. On aurait pu enregistrer séparément les deux parties de violon et les soumettre ensuite au mixage. Déjà utilisée par Heifetz dans le Concerto pour deux violons de Bach il y a 60 ans, l'initiative eût produit un disque Prokofiev sans doute unique au monde. Le minutage le permettait: le présent disque fait 65 minutes et la Sonate pour deux violons en fait 15. Or, on peut, aujourd'hui, placer 80 minutes de musique sur un CD.



★★★★★
PROKOFIEV:
BENJAMIN
BEILMAN,
VIOLONISTE, ET

YEKWON SUNWOO, PIANISTE.
ANALEKTA, AN 28 763.

Gilles
Vigneault
VIVRE DEBOUT

Accompagné par
Daniel Thouin
au piano

Les 5-6-7 et 8 octobre 2011 au Gesù
Billets en vente aujourd'hui! Gesù: 514-861-4036

tandem.mu

gesù

SODEC Québec

SELECT

Credit photo: Marie-Claude Tétrault



présente le

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTREAL

en collaboration avec

Rio Tinto Alcan

25 JUIN
AU 4 JUILLET
32^E ÉDITION

PLUS DE 180 CONCERTS EN SALLE! BILLETTS EN VENTE MAINTENANT SOYEZ DE LA FÊTE!

Première partie:
SOPHIE HUNGER



**SUPPLÉMENTAIRE À 20h30!
BILLETTS EN VENTE MAINTENANT!**

MADELEINE PEYROUX
SÉRIE EN VOIX RIO TINTO ALCAN

MERCREDI 29 JUIN, 18h et 20h30
THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA

ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX TD

Première partie:
THE BELLE BRIGADE



UN RETOUR AUX SOURCES, NOUVEAU MATÉRIEL, NOUVEAU GROUPE!

k.d. lang
et **The Siss Boom Bang**

LUNDI 27 JUIN

SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA 19h

A 20h30



LA FILLE CHÉRIE DU JAZZ MONTRÉALAIS!

NIKKI YANOFSKY
ET L'ORCHÈSTRE MÉTROPOLITAIN

SAMEDI 2 JUILLET

INVITATION TD

MARC RIBOT



Ceramic Dog
SAMEDI 25 JUIN
Y Los Cubanos Postizos
DIMANCHE 26 JUIN
Caged Funk
LUNDI 27 JUIN

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE, PdA • 20 h

DAVE HOLLAND



DUO avec **KENNY BARRON**
MARDI 28 JUIN
DAVE HOLLAND QUINTET
MERCREDI 29 JUIN
THIMAR D'ANOUAR BRAHEM avec
DAVE HOLLAND et **JOHN SURMAN**
JEUDI 30 JUIN

GRUBB
GYPSY ROMA URBAN BALKAN BEATS




24 ARTISTES SUR SCÈNE
UN SPECTACLE MUSICAL EN
PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE!
MISE EN SCÈNE ET DIRECTION ARTISTIQUE : SERGE DENONCOURT

SALLE PIERRE-MERCURE DU CENTRE PIERRE-PÉLADEAU DE L'UQAM
du 27 JUIN au 2 JUILLET à 20h

EN VOIX RioTintoAlcan THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA • 18 h

Sing the Truth!
**ANGÉLIQUE KIDJO,
DIANNE REEVES
et LIZZ WRIGHT**
continue the legacies of
Miriam Makeba, Abbey Lincoln
and Odetta



SAMEDI 25 JUIN

**HOLLY COLE
TRIO**



JEUDI 30 JUIN

**DEE DEE
BRIDGEWATER**
To Billie With Love:
A Celebration of Lady Day



VENREDI 1^{ER} JUILLET

UNE DES PLUS IMPORTANTES
INTERPRÈTES DE FADO AU MONDE!

**ANA
MOURA**



SAMEDI 2 JUILLET

**EMILIE-CLAIRE
BARLOW**



DIMANCHE 3 JUILLET

**MARIANNE
FAITHFULL**



LUNDI 4 JUILLET

LES GRANDS CONCERTS CBC Radio-Canada 98.5fm CIAD THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA • 21 h 30

LE GRAND CHANTEUR
BRÉSILIEN!

**MILTON
NASCIMENTO**



SAMEDI 25 JUIN

**BRAD
MEHLDAU**



**JOSHUA
REDMAN
DUO**


DIMANCHE 26 JUIN

**ESPERANZA
SPALDING'S**
Chamber Music Society




LUNDI 27 JUIN

**THE DAVE
BRUBECK
QUARTET**




MARDI 28 JUIN

COLIN JAMES
Up Close and Personal:
An Acoustic Duo



JEUDI 30 JUIN

**RICHARD
GALLIANO**




**GONZALO
RUBALCABA
DUO**

VENREDI 1^{ER} JUILLET

RYTHMES Bell MÉTROPOLIS • 20 h 30

Première partie:
ÉLAGE DIOUF,
Aksil



**YOUSSOU
N'DOUR**

LUNDI 27 JUIN

**TROMBONE
SHORTY
ET ORLEANS AVENUE**
PROGRAMME DOUBLE



**BOOTSIE
COLLINS**

MARDI 28 JUIN

Première partie:
**BLOODSHOT
BILL**



**CHAMPION
ET SES
G-STRINGS**
Resistance


29-30 JUIN

Première partie:
MAMABOLO



**MEN WITHOUT
HATS**

VENREDI 1^{ER} JUILLET



BLUE RODEO

LUNDI 4 JUILLET

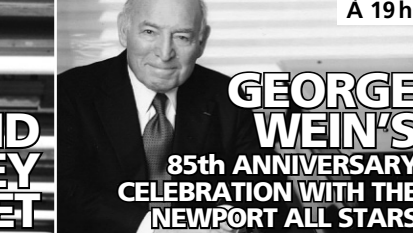
JAZZ BEAT HYATT REGENCY MONTRÉAL en collaboration avec 93.5 GESU - CENTRE DE CRÉATIVITÉ • 18 h

**DAVID
BINNEY
QUARTET**



SAMEDI 25 JUIN

**GEORGE
WEIN'S**
85th ANNIVERSARY
CELEBRATION WITH THE
NEWPORT ALL STARS



DIMANCHE 26 JUIN

**GERI ALLEN
AND TIMELINE**



LUNDI 27 JUIN

**MARK TURNER,
LARRY-GRENADIER
ET JEFF BALLARD: Fly**



MARDI 28 JUIN

**DARCY
JAMES
ARGUE'S
SECRET SOCIETY**



MERCREDI 29 JUIN

DON BYRON
NEW GOSPEL QUINTET



VENREDI 1^{ER} JUILLET

GRACE KELLY
AVEC INVITÉ SPÉCIAL, PHIL WOOD



SAMEDI 2 JUILLET

**CHRISTIAN
McBRIDE
& INSIDE STRAIGHT**



DIMANCHE 3 JUILLET

Première partie:
SOPHIE HUNGER



**ERIK TRUFFAZ
QUARTET**

LUNDI 4 JUILLET

Aussi à 22h (Série Jazz dans la nuit)

LES COULEURS SMO 96 CIAD CLUB SODA • 19 h

**ELIZA
DOOLITTLE**



DIMANCHE 26 JUIN

**HUGH
MASEKELA**



LUNDI 27 JUIN

**TÉREZ
MONTCALM**
Here's to You.
Songs for Shirley Horn



JEUDI 30 JUIN

**SIERRA
MAËSTRA**



VENREDI 1^{ER} JUILLET

JILL BARBER



DIMANCHE 3 JUILLET

BILLETTERIE

MÉTROPOLIS
1 855 790-1245
ticketmaster.ca • admission.com

CLUB SODA
514 286-1010 • clubsoda.ca

SALLE PIERRE-MERCURE
DU CENTRE PIERRE-PÉLADEAU DE L'UQAM
1 855 790-1245 • admission.com

PLACE DES ARTS
514 842-2112
laplacedesarts.com

GESU - CENTRE DE CRÉATIVITÉ
1 855 790-1245 • admission.com

POUR TOUT CONNAÎTRE DE NOS CONCERTS ET DE NOS EXCLUSIVITÉS,
INSCRIVEZ-VOUS À L'INFOLETTRE SPECTRA : MONTREALJAZZFEST.COM/INFOLETTRE

montrealjazzfest.com



ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

STOCHELO ROSENBERG

Au pinacle de la djangologie

Musicien tributaire de Django Reinhardt, cet initiateur du jazz manouche vénéré par ses dignes représentants, le guitariste tzigane Stochelo Rosenberg est peut-être le plus éminent djangologiste vivant. À ce titre, moult spécialistes affirment qu'il est au sommet de cette esthétique, sommet qu'il partage avec son collègue et ami Biréli Lagrene.

ALAIN BRUNET

Le 5 juin, à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, les amateurs de jazz manouche auront l'occasion de voir et entendre ces deux grands maîtres du style, auxquels se joindront les cousins de Stochelo (Nonnie, contrebasse et Nous'Che, guitare rythmique), le saxophoniste américain James Carter, le multi-instrumentiste Koen De Cauter, le violoniste Tim Kliphuis, de même que deux artistes montréalais – le guitariste Denis Chang et la chanteuse Dorothee Berryman.

Une question demeure lorsqu'on s'apprête à assister à un concert de jazz manouche: qu'y a-t-il de vraiment neuf depuis la mort de Django? Pourquoi cette impression de long fleuve tranquille?

«La forme a évolué», assure Stochelo Rosenberg, joint sur la route qui le mène à l'aéroport d'Amsterdam. Le musicien a la nationalité néerlandaise et vit avec sa famille dans un campement tzigane... ce qui ne l'empêche pas de prendre l'avion!

«De jeunes musiciens mélangent le style moderne dans le jazz manouche, fait-il observer. Ça a commencé par Biréli dans les années 80. Beaucoup de musiciens s'en sont inspirés et ont poursuivi le travail. Rocky Gresset est un bon exemple.»

Effectivement. Les connaisseurs du genre ont déjà identifié une meute entière de jeunes loups à l'instar de Gresset, qu'ils soient manouches ou gadjos (non tziganes): Adrien Moignard, Sébastien Giniaux, Noé Reinhardt, Richard Manetti, pour ne nommer que ceux-là.

«Certains musiciens des jeunes générations, déplore néanmoins le maître Rosenberg, ont copié leurs aînés. Si tu veux jouer ce jazz manouche, il te faut commencer par Django Reinhardt... et réaliser qu'il a lui-même changé tout au long de sa vie. Certains puristes n'écourent que le quintette du Hot Club de France – avec Stéphane Grappelli.

«Or, si tu observes ce qu'il faisait jusqu'à 1936, c'est très différent de ce qu'il a joué entre 1936 et 1948 et de ce qu'il a créé jusqu'à sa mort prématurée en 1953. Si Django avait vécu longtemps, il serait devenu encore plus moderne. Alors oui, je trouve dommage que des musiciens de jazz manouche restent bloqués dans une époque précise du genre. Jouer le style de Django n'empêche pas d'évoluer.»

On comprendra que Stochelo admet être tributaire d'une tradition sans se considérer parmi les dogmatiques de cette tradition. Djangologiste modéré, en quelque sorte. Pour le virtuose, l'identité n'en demeure pas moins fondamentale.



PHOTO FOURNIE PAR LE TRIO ROSENBERG

Les membres du trio Rosenberg en compagnie d'un autre djangologiste réputé, Biréli Lagrene. De gauche à droite: Stochelo Rosenberg, Biréli Lagrene, Nonnie et Nous'Che Rosenberg.

«Un guitariste qui n'a pas d'identité, ce n'est pas terrible. Tant de guitaristes de jazz sortent des conservatoires et ne font que jouer le même style. Ça reste académique, quoi. Le vrai jazzman doit avoir une

son immense virtuosité et la singularité de son interprétation. La précision de son phrasé, remarquable en haute vélocité, le maintient dans le peloton de tête de ces artilleurs de guitare acoustique à

chorus et solos, j'ai cherché la même perfection. Mais ça ne se produisait pas, car il était le meilleur.»

Une fois de plus, force est de constater qu'un grand guitariste manouche de 2011 n'oserait pas commettre le sacrilège de se mesurer au génie fondateur.

On apprendra en outre que le Trio Rosenberg joue régulièrement avec Biréli Lagrene et parfois avec le saxophoniste afro-américain James Carter – notamment au fameux festival de Samoï-sur-Seine, là même où vivait Django.

«Sa participation est intéressante, car elle contribue à moderniser le style manouche.»

La djangologie ne s'en portera que mieux...

Le Trio Rosenberg, à la salle Wilfrid-Pelletier le dimanche 5 juin, à 17h, dans le cadre d'un concert bénéfice pour l'Orchestre de chambre McGill.

«J'ai toujours cherché à jouer net. J'essaie toujours de ne pas cacher des notes, j'aime les phrases jouées clairement. Ça vient de Django, en fait.»

– Stochelo Rosenberg

identité propre», tranchet-il avant d'expliquer ce qu'il propose.

«J'ai été inspiré par d'autres genres comme le flamenco, la rumba ou la musique brésilienne, ça a marqué ma façon de composer et de jouer. À l'âge de 16 ou 17 ans, j'ai compris qu'il ne fallait pas rester collé sur Nuages ou Minor Swing.»

Or, ce n'est pas tant la composition qui impressionne chez Stochelo que

cordes de métal, ces fameux modèles de marque Selmer imaginés par Maccaferri dans les années 30 – et dont moult luthiers s'inspirent pour servir les guitaristes de jazz manouche.

«J'ai toujours cherché à jouer net, résume Stochelo. J'essaie toujours de ne pas cacher des notes, j'aime les phrases jouées clairement. Ça vient de Django, en fait. Toute ma jeunesse, j'ai copié ses

L'École nationale de cirque
PRÉSENTE

Pomme Grenade
CRÉATION MARIE-JOSÉE GAUTHIER

Messa
CRÉATION JULIE LACHANCE

2 spectacles en alternance
DU 31 MAI AU 12 JUIN À LA TOHU

Forfait 2 spectacles!

www.tohu.ca

École nationale de cirque MONTREAL
Présentateur de la Soirée-bénéfice
BANQUE NATIONALE GROUPE FINANCIER
TOHU.CA 514 376-8648 1-888 376-8648

UNION PAYSANNE
LA PRESSE
rythme 105.7
Culture, Communications et Commerce Montréal
Québec 23 23
Patrimoine canadien Canadian Heritage

Fête Éco-Bio
GRATUIT 3, 4 et 5 JUIN

UNION PAYSANNE
Montréal
LA PRESSE
rythme 105.7
Culture, Communications et Commerce Montréal
Québec 23 23
Patrimoine canadien Canadian Heritage
TOHU.CA

FLORENCE K

AVEC INVITÉS SPÉCIAUX
**IAN KELLY,
MOLLY JOHNSON
ET SAMIAN**

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL
en collaboration avec RioTintoAlcan

RYTHMES Bell **SAMEDI 25 JUIN • 20h30**
MÉTROPOLIS • Places assises

Billetterie montrealjazzfest.com
MÉTROPOLIS 1 855 790-1245
ticketmaster.ca — admission

Bell **Heineken** **LOTO QUÉBEC** **SAO**
infoBell 1 877 888 1100
Canada **Montréal** **Québec**

NOUVELLES DU DISQUE

Lacombe chez CPO

Oberst Chabert, ou Colonel Chabert, drame lyrique en trois actes du baron Hermann Wolfgang Sartorius von Waltershausen inspiré d'un roman de Balzac, a été monté l'an dernier à l'Opéra de Berlin (lieu de sa création, il y a 100 ans) où il a fait l'objet d'un enregistrement live de la Radio allemande que publie maintenant CPO, la marque des raretés. Jacques Lacombe, qui dirige beaucoup en Allemagne, est au pupitre et la distribution comprend Bo Skovhus, Manuela Uhl et Raymond Very.

Ehnes: deux marques

Les prochains disques du violoniste canadien James Ehnes paraîtront sous deux marques. Chez Onyx: un programme Tchaïkovsky groupant le Concerto bien connu et de courtes pièces, avec Vladimir Ashkenazy dirigeant le Sydney Symphony dans le concerto et accompagnant le reste au piano. Chez Chandos: un programme Bartok comprenant les deux Concertos pour violon et le Concerto pour alto. Avec le BBC Philharmonic, dir. Gianandrea Noseda. Les deux disques sortiront à l'automne.

Caballé à Glyndebourne

La marque maison du Festival de Glyndebourne sort un enregistrement de *Der Rosenkavalier* de Strauss réalisé à son théâtre en mai 1965. On y entend Montserrat Caballé en Maréchale, Teresa Zylis-Gara en Octavian, Otto Edlmann en Baron Ochs et Edith Mathis en Sophie, avec John Pritchard au pupitre.

Les Francos débutent dans moins de 2 semaines!



présente
**LES FRANCOFOLIES
DE MONTRÉAL**

23^e édition

francofolies.com

du 9 au 18 juin

LES SPECTACLES CONCEPTS Air transat

98.5 fm

SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA • 20h

**ÉRIC LAPOINTE
ET L'ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL**

Le choc du rock
et du classique!

Vendredi 10 juin
Spectacle d'ouverture

**ÉTIENNE DAHO
ET JEANNE MOREAU**
(France)
LE CONDAMNÉ À MORT

En lever de rideau
**PIERRE LAPOINTE
SEUL AU PIANO**

Samedi 11 juin

**JEAN-PIERRE
FERLAND**
**LES NOCES D'OR
DE L'ALBUM JAUNE**

Un événement
inespéré : la re création
de son album mythique!

Mercredi 15 juin

LES NUITS FOCUS

en collaboration avec

MÉTROPOLIS • 21h

Loco Locass

Première partie:
SAMIAN

un avant-goût
de leur prochain album

Vendredi 10 juin

**CATHERINE
RINGER**
(France)

Première partie:
ÉTÉ 67

Mardi 14 juin

**ALPHA
BLONDY
ET LE SOLAR SYSTEM**
(Côte d'Ivoire)

Première partie:
WESLI

Mercredi 15 juin

**AKHÉNATON
ET FAF LARAGE**
(France)

Première partie:
ANODAJAY

Jeudi 16 juin

LES ÉVÉNEMENTS FOCUS

en collaboration avec

(Espagne)
**Luz
Casal**

La sensation espagnole qui
a conquis Almodóvar et Amenabar

Vendredi 10 juin

**MARIE-ÉLAINE
THIBERT**

Un tout nouvel album

Première partie:
INGRID SAINT-PIERRE

Dimanche 12 juin

HOGUS POCUS
(France)

Une présentation
spéciale de

PROGRAMME DOUBLE

**BVDIO
RADIO**

Vendredi 17 juin

stromae
(Belgique)

Alors on danse!

Première partie:
NUMÉRO#

Samedi 18 juin

**NICOLA
CICCONE**

Plongez dans son *Imaginaire*,
son plus récent album!

Première partie:
SARAH BOURDON

Mardi 14 juin

TENDANCES

Une compagnie de Québecor Media

CLUB SODA • 19h

**Jérôme
Minière**

Première partie:
PHILIPPE B SOLO

Vendredi 10 juin

**David
Jalbert**
Le Journal

Première partie:
JÉRÔME CHARLEBOIS

Dimanche 12 juin

**CHARLÉLIE
COUTURE**
(France)

Première partie:
BERTRAND BELIN (France)

Lundi 13 juin

STEFIE SHOCK
*La mécanique
de l'amour*

Mardi 14 juin
Rentrée montréalaise

**YANN
PERREAU**

Spectacle exclusif aux Francos
Yann solo
19h
*Un serpent
sous les fleurs*
22h

Mercredi 15 juin

**NATACHA
ATLAS**
(Belgique/Egypte)

La grâce et la beauté
de la culture arabe!

Jeudi 16 juin

BILLETTERIE

BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES AVEC LE PROGRAMME DE RÉCOMPENSES VISA DESJARDINS AU 1 877 BILLETTS

PLACE DES ARTS
514 842-2112 • 1 866 842-2112
laplacedesarts.com

MÉTROPOLIS
1 855 790-1245
admission.com • ticketmaster.ca

CLUB SODA
514 286-1010
clubsoda.ca

**Spectacles à prix
FRANCOFOU**

Achetez un billet de 24,50\$ ou plus (avant taxes et frais) et recevez un billet gratuit pour un spectacle à prix francofofu de votre choix. Offre disponible uniquement à la billetterie du Métropolis. Quantités limitées.



INFO-FRANCOS



514 876-8989 1 855-FRANCOS
francofolies.com

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

INGRID ST-PIERRE

Mademoiselle Desjardins

« Je ne ferai jamais de publicité / Pour les p'tits pots de crème à la télé / J'ai pas le minois d'une top model, / J'suis pas ambassadrice Chanel / Je suis de celles qui collectionnent / Les points de suture, les hématomes. » Ces mots d'Ingrid St-Pierre décrivent assez bien la jeune femme de 26 ans. Modeste et terre-à-terre, délicate et timide sur les bords. Trop petite pour être *top model*, c'est vrai. Mais fort jolie et rayonnante.

OLIVIER PARENT
LE SOLEIL

L'apparente fragilité d'Ingrid St-Pierre se reflète évidemment sur le premier album de la Trifluvienne d'adoption, *Ma petite mam'zelle de chemin*, sur lequel elle pose 11 compositions qui retracent les 10 dernières années à griffonner des tournures de phrase, à parfaire son piano et à chanter dans les cafés et les bars.

Ironiquement, après tant d'années de démarchage, la sortie de son premier opus « s'est passée quand même très, très vite » après qu'elle a été recrutée en mars par La Tribu. Dès lors, tous s'entendaient pour dire que ses chansons feraient un bon « album de printemps ».

C'est en quelque sorte Richard Desjardins qui a déclenché la passion d'Ingrid St-Pierre pour la musique. « J'avais six ans pis je disais que je voulais me marier avec lui, je chantais ses chansons. »

Ingrid a saisi l'occasion, alors qu'elle avait déjà enregistré des maquettes il y a un an.

« Je voulais, oui, percer en musique, mais pas à n'importe quel prix. Je voulais percer en tant que moi. Il n'était pas question de changer, c'a été clair dès le départ », lance la chanteuse originaire de Cabano, qui a toujours été bien consciente

que ce métier « a beaucoup d'appelés, peu d'élus ».

C'est en quelque sorte Richard Desjardins qui a déclenché sa passion pour la musique. « J'avais 6 ans et je disais que je voulais me marier avec lui, je chantais ses chansons. Déjà là, il y avait un intérêt pour les mots, les histoires », confie-t-elle.

Vingt ans plus tard, elle peut se vanter de s'être fait demander en mariage par Desjardins en personne. C'était plus tôt cette semaine, à la toute fin de son lancement au Théâtre La Tulipe. « C'était très drôle. Il passait par là, son ami l'a appelé et lui a raconté l'histoire du mariage. C'était comme un rêve de princesse », raconte-t-elle, emballée. Il est reparti avec son CD en main. Pour le reste, « c'est à suivre », glisse Ingrid.

N'empêche, sans sa mère qui écoutait l'œuvre de l'auteur-compositeur-interprète, elle ne verrait peut-être pas sa bouille dans un magasin de disques à l'heure actuelle, concède-t-elle, soulignant du même coup l'importance qu'ont eue les Francis Cabrel, Françoise Hardy et Marie-Jo Thério.

« Ça fait partie des trucs qui m'ont influencée pour que j'en arrive là, qui ont fait en sorte que j'ai cru que ça se peut, faire de la musique, s'accompagner au piano et créer son propre univers, même si ce n'est pas quelque chose qui est nécessairement collé sur tout ce qui est plus commercial. Ça m'a donné espoir en fait. »

L'univers d'Ingrid St-Pierre, c'est autant des pièces autobiographiques sur l'amour trouvé



PHOTO JEAN-MARIE VILLENEUVE, LE SOLEIL

Ingrid St-Pierre a lancé cette semaine son premier album, *Ma petite mam'zelle de chemin*.

après avoir déboulé un escalier (*Mercurie au chrome et p'tits pansements*) ou l'alzheimer de sa grand-mère (*Ficelles*), que des récits fictifs comme celui d'une femme qui planifie tous les coups bas pour se débarrasser de son copain (la délicieuse *Pâtes au basilic*).

« C'est des histoires que je mets en scène, des personnages, parfois, qui n'ont aucun rapport avec ma vie. Je m'imagine un petit film, je l'écris puis je vois la scène dans ma tête. J'essaie de choisir mes mots pour que, pour les gens qui l'écoutent, ça soit un petit court métrage », explique-t-elle.

C'est à 18 ans qu'Ingrid St-Pierre a couché sur papier

sa première chanson, *Une luciole sur un high*, qui apparaît sur *Ma petite mam'zelle de chemin*. Elle a par la suite déménagé ses pénates à Trois-Rivières pour étudier la psychologie. Multipliant les performances dans les cafés, elle a été remarquée par Isabelle Viviers et le réalisateur Jean-François Blais (*Belle et Bum*, *Le Point J*), qui lui présenteront son futur producteur Dominique Messier.

« C'est en rencontrant les gens un à un qu'on crée une effervescence autour d'un projet musical. Je crois beaucoup aux plateformes comme Facebook ou des trucs comme ça, mais je pense que le contact humain reste privilégié », dit-elle.

Décidément, Ingrid n'a jamais précipité les choses pour parvenir à ses fins. « Je n'ai pas eu cet empressement. C'est pas juste l'album qui est un aboutissement en soi, c'est tout le bagage que j'ai trimballé avec moi, le chemin que j'ai pris pour me rendre. » Et sa route ne risque pas de se terminer de sitôt.



CE SOIR, 22 H
DEMAIN, 16 H

LE CONTINENTAL XL
Sylvain Énard Danse / Montréal
Place des Festivals
GRATUIT

FTA

« Une interprète et performeuse éblouissante »
Voir

O DEER!
Chanti Wadge / Montréal
30, 31 mai + 1 juin
Agora de la danse

« Intense et merveilleux »
Les Inrocks

LANX + OBVIE / NIXE + OBTUS
Cindy Van Acker / Genève
4, 5, 6 juin / Agora de la danse

Époustouflant retour d'Alain Platel et Vanessa Van Durme au FTA!

« Cinq cents spectateurs debout, en larmes, en joie »
Le Temps

GARDENIA
Alain Platel + Frank Van Laecke / Gand
1, 2, 3, 4 juin / Monument-National

Création

MILLE ANONYMES
Daniel Danis / Québec
30, 31 mai + 1, 2 juin / Espace Go

« Une voix originale et sans compromis »
The New York Times

NEUTRAL HERO
Richard Maxwell / New York
4, 5, 6 juin / Centaur Theatre

« Réjouissant. Hyper intelligent »
Mouvement

LAST MEADOW
Miguel Gutierrez / New York
9, 10, 11 juin / Conservatoire d'art dramatique

FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES

DANSE / THÉÂTRE

LA CRÉATION CONTEMPORAINE DANS TOUS SES ÉCLATS

26 MAI / 11 JUIN

BILLETS / 15 \$ +
FORFAITS / 15 à 40 % de réduction

RÉSERVATIONS
514-844-3822 / 1-866-984-3822 / FTA.QC.CA

LA PRESSE
cyberpresse.ca

Spectacle de clôture de Nouvelle-Zélande

« Une extraordinaire puissance »
Le Nouvel Obs

TEMPEST: WITHOUT A BODY
Lemi Ponifasio / Auckland
10, 11 juin / PDA, Théâtre Jean-Duceppe

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Alan Côté lance ces jours-ci son premier disque, *Chercher son ours*.

ALAN CÔTÉ

L'homme qui a vu... la chanson

Gardien de la chanson, semeur de passions, le Gaspésien Alan Côté dirige depuis plus de 20 ans l'incontournable Festival en chanson de Petite-Vallée, qui se tiendra pour la 29^e fois du 25 juin au 3 juillet. D'ici là, le directeur doit déléguer une partie de ses fonctions pour assurer la promotion de *Chercher son ours*, son tout premier album, enregistré avec la famille et les amis. Et quelle famille! Quels amis!

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

«Je me souviendrai toujours de cette soirée durant laquelle j'avais avec moi deux maîtres qui se sont penchés sur mes chansons, Pierre Barouh et Sylvain Lelièvre, raconte Alan Côté, des étoiles dans les yeux. Ils avaient relu mes textes et me donnaient leurs commentaires: "Ça, enlève ça! Ça, c'est trop long!"»

Barouh et le regretté Lelièvre, il les appelle ses amis. Comme Michel Rivard – «Souvent un des premiers à entendre mes chansons» – et Marie-Pierre Fournier, qu'on entend fredonner sur le beau premier extrait, *Elle aime*. Ils participent à cet album aux accents de folk moderne et de country, sur lequel on entend aussi sa blonde et ses deux filles, parce que dans la famille, la musique coule dans les veines. Et Louis-Jean Cormier, de Karkwa? Son cousin, tiens: «On fête Noël ensemble depuis que je suis petit... Enfin, depuis qu'il est petit», rigole Alan Côté.

Or le voilà, Alan, à l'aube de la cinquantaine, faisant la promotion de *Chercher son ours*, son premier album à vie. Vraiment, le premier? Depuis tout ce temps? «Ah, j'avais déjà sorti un mini-album... Puis la chorale des Chanteurs du village a fait un disque de mes compositions. Mais c'est mon vrai premier disque. J'écris des chansons depuis que j'ai 16 ans. J'ai appris tout seul à jouer de

la guitare. Je n'étais pas assez bon pour apprendre les chansons des autres, alors j'écrivais les miennes...»

Il a pris son temps, et c'est très bien ainsi. «Ce que j'aime, c'est écrire des *tones*. Je pense que le fait de s'accomplir en créant et de se nourrir de ça, me permet de croire que je peux continuer à aimer ça, et surtout que je peux encourager les gens à faire pareil.»

Ce qu'il a fait avec les voisins des Chanteurs du village. Les amis qui trippent aussi musique, un peu beaucoup poussés par Alan de monter des spectacles, au point de s'offrir une tournée en Europe, après une

«La chanson, c'est notre identité, c'est qui nous sommes. C'est important de valoriser ça.» – Alan Côté

création qui avait été présentée au Coup de cœur francophone: «On était vingt et un, reçus comme des rois! L'épicier du village est dans la chorale, il ne s'imaginait même pas aller en France dans sa vie.» À la blague, on se dit que lorsque la chorale part en tournée, Petite-Vallée ferme jusqu'à ce que la bande revienne...

Si Alan Côté avait été peintre, croyez-le, Petite-Vallée aurait été le Village en peinture. Pas qu'un passionné, un rassembleur,

Alan. Chaleureux, accueillant, comme le sont les Gaspésiens.

«Le monde m'a suivi là dedans, c'est pas évident», dit celui qui a pris les rênes du Festival en chanson en 1989. «Mon frère est comptable, il travaille avec nous; quand il me voit partir dans mes idées, il me ramène sur terre... puis il y pense, et finit par adhérer à mes projets!»

Son amour de la chanson est contagieux. «Je suis un amoureux des mots», dit-il, et un conteur-né, comme en témoignent les jolies histoires de *Chercher son ours*. «La chanson, c'est notre identité, c'est qui nous sommes. C'est important de valoriser ça.»

«Pour moi, la chanson était un petit bonheur quotidien, toujours là avec moi.» Aujourd'hui, c'est autre chose. Alan se commet, lance un disque, prépare ses spectacles, s'expose à la critique. Ce qu'il n'aurait peut-être pas fait sans une poussée dans le dos.

«Après les spectacles du Festival, on fait des fêtes chez moi, on sort les guitares autour de la piscine. Rick [Hayworth] était là, c'était à mon tour, je leur ai chanté mes chansons. Des mois plus tard, il m'a demandé de les lui rejouer. Il m'a dit: "Alan, t'a pas le droit de garder ça pour toi. Tu devrais faire quelque chose avec tes chansons, et je vais t'aider."» Un mois dans un studio de Montréal, et l'ours fut enfin trouvé.

«Ça a pris des pros comme eux pour pousser l'ours en dehors de son territoire, si je puis dire... C'a été le bonheur, toute l'expérience, l'enregistrement, les concerts. Le bonheur total.» Et contagieux.



FLASHES

Soirée-bénéfice pour Chantal Jolis

L'animatrice Chantal Jolis souffre du Parkinson depuis quelques années et, devant l'évolution fulgurante de la maladie, ses amis et collègues ont décidé d'organiser un cabaret-bénéfice pour l'aider à payer le salaire des préposés dont elle a désormais besoin quotidiennement. Un encan silencieux se greffera au spectacle, avec des œuvres notamment de Lhasa de Sela, Clémence DesRochers, Daniel Lavoie, etc. On peut également envoyer un don, sans assister au spectacle ou à l'encan. Présenté le 6 juin à 19 h, au Lion d'or, le «Cabaret Jolis» sera animé notamment par Monique Giroux et Robert Frosi et mettra en vedette une quarantaine d'artistes, dont André Gagnon, Stefie Shock, Dany Laferrière, Michel Rivard, Dumas, Marie-Jo Thério, Louise Forestier... Les billets sont à 100\$ (200\$ pour les billets VIP), en vente à la boutique Les Touilleurs (152, avenue Laurier Ouest, Montréal). Pour l'envoi d'un don, il faut impérativement qu'il soit fait sous forme de chèque, libellé en date du 6 juin 2011, au nom de Chantal Jolis et avec

la mention «Don pour le spectacle-bénéfice» dans la chronique *Objet*, puis envoyé à l'adresse suivante: Cabaret Jolis, 3894, rue de Bullion, Montréal, H2W 2E1. Pour plus d'information sur le spectacle et l'encan, on peut consulter la page Facebook du spectacle (taper «cabaret Jolis» dans un moteur de recherche). Tous les fonds ramassés iront au soutien de la chaleureuse animatrice frappée par une maladie qui la dépouille peu à peu de tout ce qui lui importe dans la vie. De tout, sauf de ses amis et admirateurs... – Marie-Christine Blais

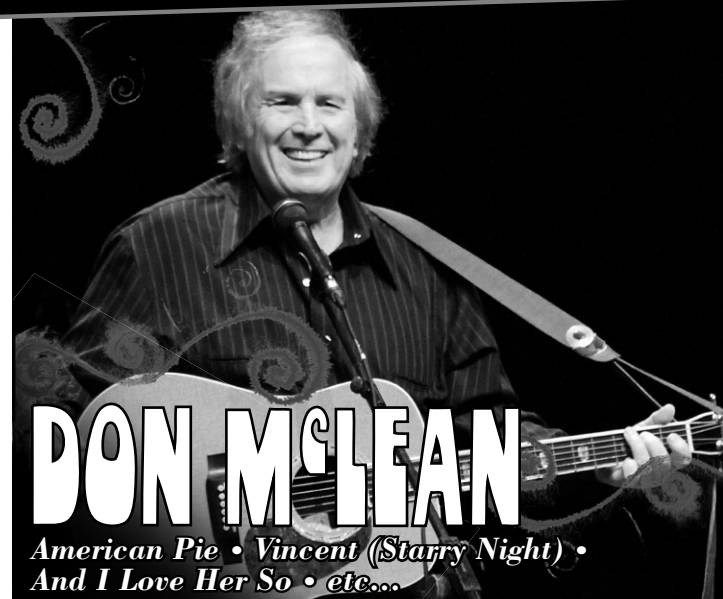
Nouveau festival électro

Dilemn et le duo MC2 participeront à un nouveau festival de musique électronique, qui investira le magnifique décor des chutes de Sainte-Agathe-de-Lobtinière. Totem festival, qui aura lieu du 12 au 14 août (avec l'aménagement d'un site de camping), est une initiative de Cruz Control. Parmi les nombreux artistes invités, on retrouve Bushido, Moebius, The Gulf Stream et Olivier St-Germain. Tous les détails au www.totemfestival.com. – Émilie Côté



A Horse with No Name • Ventura Highway • Sister Golden Hair • Tin Man • Don't Cross the River • etc...

DEUX LÉGENDES DE LA MUSIQUE AMÉRICAINE ET LEURS GRANDES CHANSONS! PROGRAMME DOUBLE



American Pie • Vincent (Starry Night) • And I Love Her So • etc...

ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX TD DIMANCHE 3 JUILLET • 19h SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA

montrealjazzfest.com laplacedesarts.com 514 842 2112 / 1 866 842 2112



Hydro Québec présente

9 juillet au 7 août 2011 à Joliette
www.lanaudiere.org

LE FESTIVAL DE lanaudière

Le plus grand festival de musique classique au Canada

en collaboration avec LA PRESSE cyberpresse.ca

9 JUILLET

19 H

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN
YANNICK NÉZET-SÉGUIN
BEETHOVEN

15 JUILLET

20 H

ALAIN LEFÈVRE
ORCHESTRE DE LA FRANCOPHONIE
JEAN-PHILIPPE TREMBLAY
MATHIEU / LISZT

16 JUILLET

20 H

ORCHESTRE DU FESTIVAL
JEAN-MARIE ZEITOUNI
MARIE-NICOLE LEMIEUX
BERLIOZ

MOMENTS Uniques

Desjardins

YAMAHA

The Gazette

Québec

Canada

Joliette

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

STÉRÉO

LE CHOIX DE LA SEMAINE



INDIE
BON IVER
BON IVER
★★★★
JAGJAGUWAR

Encore plus haut

Il y a quatre ans, Justin Vernon a passé quelques mois dans la cabane du paternel, perdue dans les bois du Midwest. Il a enregistré *For Emma, Forever Ago* qui s'est avéré un album majeur de l'année 2008 après avoir été récupéré par l'étiquette Jagjaguwar. La singularité du traitement cyber-folk, ces airs poignants de cœur brisé, cette voix de contre-alto des plus habitées, voilà autant de facteurs qui ont contribué à l'onde de choc. En 2009, le mini-album *Blood Bank* a creusé le même sillon. La lune de miel est-elle terminée avec *Bon Iver*? Non. Cet album (sans titre) en remet une couche. Il résulte d'un processus de réalisation plus poussé, plus complet. Et comportant le même lyrisme, la même passion, le même esprit. Créées dans un studio que Vernon a aménagé avec son frère dans leur Wisconsin natal, ces 10 nouvelles chansons témoignent d'une maîtrise encore plus grande. On y observe une instrumentation axée davantage sur les claviers et les ponctuations de la guitare électrique, plus musique de chambre, plus soul gospelisante, plus country que psych-folk numérisée. Cette sophistication se traduit également par la participation d'instrumentistes renommés : le saxophoniste Colin Stetson, très connu du public indie de Montréal (Bell Orchestre, Arcade Fire, The Luyas, etc.), ou encore Greg Leisz, as de la pedal steel guitar (Joni Mitchell, etc.). Chant choral et cordes classiques étoffent aussi la facture d'un *Bon Iver* encore soumis à de puissantes vibrations. Road trip de l'intérieur où la voix de tête côtoie la voix de corps. *Calgary, Perth, Lisbon...* – Alain Brunet



POP
LADY GAGA
BORN THIS WAY
★★ 1/2
STREAMLINE
RECORDS/
INTERSCOPE

On s'en va où?

On l'a vue sortir d'un œuf il y a trois mois, trois extraits ont déjà été lancés depuis le début de l'année... même la pochette n'est plus une surprise depuis longtemps. Vous allez sur n'importe quel site internet de musique, et c'est son visage qui apparaît. Ce n'est pas compliqué : la nuit, nous avons peur que Lady Gaga se cache dans notre placard tellement elle est partout. On a beau être « pus capable » de la voir, on a écouté son nouvel album avec des oreilles objectives. C'est d'abord à se demander pourquoi Lady Gaga et son équipe ont choisi de sortir deux premiers extraits qui évoquent trop Madonna, alors qu'un titre comme *Marry The Night* aurait pu faire l'affaire. Sinon, le reste de *Born This Way* est très club et euro-dance, avec une pop plus noire que rose, même si Lady Gaga ralentit parfois le rythme (*Bloody Mary*) quand elle ne joue pas les rockeuses ou dans les plates-bandes de Marco Calliari (*Americano*). N'enlevons pas à Lady Gaga son sens inné du refrain et des *hooks* accrocheurs, mais elle s'éparpille trop. Des intros glam-rock? Du saxophone? On s'en va où? Pourquoi? Lady Gaga aurait avantage à demander plus souvent un deuxième avis.

– Émilie Côté

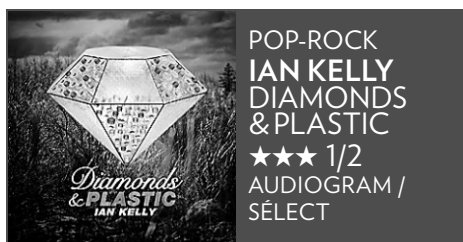


POP
DANGER
MOUSE
& DANIELE
LUPPI
ROME
★★★★ 1/2
PARLOPHONE/EMI

Rome s'est bâtie en cinq ans

Dès les premières mesures de *Theme of Rome* qui ouvre l'album, on retourne en territoire familial: la batterie sur la pointe des pieds, les guitares et mandolines aux aguets, la voix qui hululule, les violons, c'est du Morricone tout craché. Brian Burton, alias Danger Mouse, compositeur, réalisateur et moitié de Gnarls Barkley, s'allie au compositeur italien Daniele Luppi pour rendre un vibrant hommage à la riche tradition de musiques de film italiennes. Cinq ans de labeur pour accoucher de *Rome*, un trip esthétique richement orchestré, pleinement assumé et assemblé de manière impressionnante. Y collaborent d'originaux arrangeurs et instrumentistes de l'âge d'or de la musique de films italiens des années 60 et 70, dont la chorale I Cantori Moderni d'Alessandro Alessandroni – le « siffleux » des classiques de Morricone, qui pond ici de superbes arrangements! Jack White et Norah Jones, qui apparaissent en tout à six reprises, confèrent à l'album un côté plus chanson-pop qui décoince *Rome* de la simple nostalgie. L'oeuvre de Burton et Luppi est colorée et gracieuse, sans être très originale; les Français d'Air ont fait un boulot semblable sur leurs meilleurs albums.

– Philippe Renaud, collaboration spéciale



POP-ROCK
IAN KELLY
DIAMONDS
& PLASTIC
★★★★ 1/2
AUDIOGRAM /
SÉLECT



POP INDIE
GANG GANG
DANCE
EYE
CONTACT
★★★★
4AD

Un pas en avant

Avec son troisième album, Ian Kelly tient les promesses qu'avait suscitées *Speak Your Mind* en 2008, et plus encore. La musique du jeune trentenaire québécois prend de nouvelles couleurs plus riches, plus ambitieuses, grâce notamment aux orchestrations de cordes de Jon Day. On retrouve sur *Diamonds & Plastic* les préoccupations habituelles de Kelly – écologie, pacifisme, critique de l'alimentation industrielle et de l'économie à tout prix – mais mieux amenées, sur des musiques généralement fort belles. *I Would Have You part* le bal sur un ton très pop qui fait bon ménage avec un humour et une autodérision salutaires. Quand, dans la chanson suivante (*Parliament*), Kelly chante « This is all of my rage in a single phrase », le propos dénonciateur est porté par une musique que ne bouderait pas Coldplay. Il y a dans cet album des petits bijoux comme *What You Like*, une chanson d'amour accrocheuse, et des choses moins légères (*Happiness, At All Costs*) qui trouvent leur rédemption dans la musique. Kelly pousse même l'audace jusqu'à reprendre *White Wedding* de Billy Idol dans une version moins électrique mais non moins intense, tellement réussie qu'elle trouve tout naturellement sa place dans son répertoire.

– Alain de Repentigny

Potion magique

Eye Contact, cinquième album de Gang Gang Dance, m'apparaît comme l'un des *buzz* les plus retentissants des dernières semaines dans le milieu indie. Et qui s'amorce avec une pièce de 11 minutes et 21 secondes. La suite est tout simplement contagieuse, virale, épidémique. Textures extras, vieux synthés plongés dans la chambre d'écho, guitares stratosphériques, longs grooves space rock, soul, dancehall, tempos moyens et envoûtants, ponts et refrains érigés avec soin, longues parenthèses de création, ponctions de pop culture, marches et hymnes, cascades de sons artificiels qui arrosent le plat. Voilà autant de matériaux d'une autre époque actualisés à souhait. Ces arômes asiatiques, nippons et bollywoodiens, extraits de chanson italienne, références electro-clash, références ethno-mondiales, cette voix unique de Lizzi Bougatsos, voilà autant d'éléments qui concourent à créer un état d'immersion totale. On remarque aussi la participation d'Alexis Taylor (Hot Chip) dans la chanson *Romance Layers*. Rien de compliqué, pas aussi expérimental que certains médias branchés le prétendent, mais la levure a fait son effet dans la pâte. Nous voilà dans un paysage dense et verdoyant qu'ont aménagé de jeunes gens inspirés, libres et audacieux.

– Alain Brunet

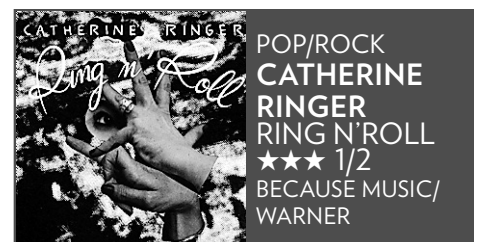


FOLK-ROCK
THURSTON
MOORE
DEMOLISHED
THOUGHTS
★★★★
MATADOR RECORDS

Se prêter au calme

Si vous aimez l'album *Sea Change* de Beck, le folk, Sonic Youth et les arrangements de guitares et de violons, vous succomberez aux charmes de *Demolished Thoughts* de Thurston Moore. Réalisé par Beck, l'album du chanteur de Sonic Youth n'a rien de surprenant, mais il réunit des pièces à la beauté sombre, dans une ambiance intime et une formule acoustique. Sauf les deux premiers titres (les superbes *Benediction* et *Illuminine*), oubliez toutefois la forme traditionnelle de refrains et de couplets. Le folk et la touche de Beck vont très bien à une pièce comme *Circulation*, qui aurait pu être un délire de distorsion rock à la Sonic Youth. D'autres titres sont toutefois plus difficiles d'approche. À mi-chemin de *Demolished Thoughts*, Moore s'emballe dans des pièces à l'instrumentation fastueuse et aux chemins mélodiques tortueux (*Orchard Street* fait presque sept minutes), qui plaira surtout aux initiés. Mais il n'en demeure pas moins que Thurston Moore a une voix tout en douceur quand elle se prête au calme. Et que si ce dernier collabore avec Beck, cela ne peut qu'être intéressant pour les oreilles. Soulignons que Beck réalise également le nouvel album de Stephen Malkmus.

– Émilie Côté



POP/ROCK
CATHERINE
RINGER
RING N'ROLL
★★★★ 1/2
BECAUSE MUSIC/
WARNER

Fin de deuil

Un extrait de Mahler (Symphonie #5: Adagietto) sur lequel un texte a été couché illustre bien cette sérénité atteinte. On le constate dans l'air guilleret de *Vive l'amour* qui soutient une ode au disparu. Visiblement, Catherine Ringer a fini de faire son deuil à travers la création de cet album solo. C'est tangible. On peut en déduire qu'il y aura vraiment une existence artistique post-Fred Chichin, post-Rita Mitsouko. Peut-on parler d'un album cohérent pour autant? Un peu déçu, mais comportant des éléments vraiment inspirés. Esprit rock et relativement classique sous la supervision de Mark Plati. Éléments un plus funk avec le concert de RZA. Guitares de Plati et de fiston Raoul (Chichin). Rythmique compétente, gracieuseté de Mark Kerr. Au moins deux vrais tubes rock sont repérables dans ce Ring n'Roll: *Yalala*, chanté en anglais, et *Quel est ton nom*, entonné en français. Le reste de la matière est moins remarquable. *Punk 103* s'avère un joyeux délire synth punk sur le thème de la couleur – bleu, rouge, jaune, vert. *Z Bar?* Rock n'roll de base. *Prends-moi* trotte sur une piste érotique. *Got It Sweet* est de facture synth funk. *How Do You Tu* est un blues-rock construit sur une rythmique de synthèse. *Pardon*, pop-folk avec montée en intensité. *Si un jour*, hurlement à la lune. Qu'on se le dise, Catherine Ringer a sonné la cloche d'une nouvelle lancée.

– Alain Brunet

SINGLES À TÉLÉCHARGER

ON VOLE, MITSOU

Après avoir annoncé son retour en studio il y a quelques semaines avec les membres de Creature, Mitsou a mis en ligne une première collaboration, intitulée *On vole*. Sur des airs électroniques qui rappellent ceux de Yelle, Mitsou chante sur un concept de vol d'avion. *On vole/Loïn dans le ciel/Sans capitaine/C'est la scène*. Mixée à Londres par Stephen Hague (*New Order, Ace of Base, Robbie Williams, Blur*), la chanson est dansante et sympathique, mais ça ne décolle pas assez. Le clip sera par ailleurs tourné aujourd'hui avec Mitsou et 10 sosies de la chanteuse, trouvés par concours. Le réalisateur n'est nul autre qu'Alain Desrochers (*Nitro, Cabottins et Gerry*), qui était derrière la caméra du provocateur clip *Dis-moi Dis-moi* en 1990. (www.mitsou.com)



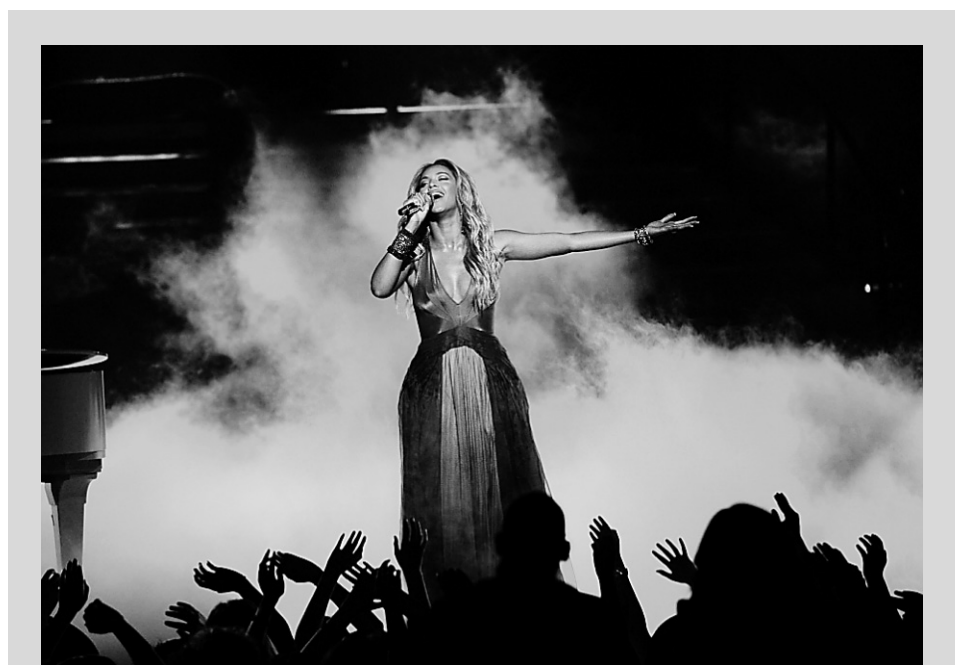
Mitsou

DON'T TURN OUT THE LIGHTS, NKOTBSB



Il s'agit de l'un des deux titres originaux qui réunissent les voix des membres des Backstreet Boys et des New Kids On The Block, en plus d'un nouveau mixage des plus grands succès des deux groupes. Sinon, l'album NKOTBSB – en vente depuis mardi – comprend cinq grands succès de chacun des deux boys band. Réalisé par Emanuel Kiriakou (Céline Dion, Selena Gomez), *Don't Turn Out The Lights* est un titre dance-pop au goût du jour, avec des arrangements de claviers saccadés et beaucoup (trop) d'auto-tune (ils ont de bonnes voix, ce n'était pas nécessaire). Mais le refrain sauve la mise, et on finit par y prendre un plaisir coupable.

VIDÉO DE LA SEMAINE



Beyoncé

PHOTO REUTERS

RUN THE WORLD (GIRLS)

Fort attendu, le nouvel album de Beyoncé, *4*, sortira le 27 juin chez Columbia Records/Sony Music. Le clip du premier extrait, *Run the World (Girls)*, a été lancé la semaine dernière. Sur des images de fin du monde, la chanteuse apparaît tantôt toute vêtue de blanc sur un cheval noir, tantôt en sorte de chef d'une tribu. S'il n'y a aucun montage et que Beyoncé danse de façon aussi rapide: bravo! Sinon, c'est tout de même très époustoufflant au petit écran, avec une esthétique et des tableaux très forts. Quant à la chanson (fort rythmée, voire tribale), disons qu'on ne peut s'empêcher d'y voir un clin d'oeil à M.I.A., ne serait-ce que parce que c'est Switch qui réalise *Run the Worlds (Girls)* avec un échantillonnage de *Pon De Floor* de Major Lazer (son duo avec Diplo).

Grosse semaine pour Beyoncé, dont la performance au gala des Billboard lui a valu des accusations de plagiat. Elle a aussi lancé le troisième extrait de son nouvel album, la ballade *1+1*, qu'elle a interprétée à la finale d'*American Idol*.

– Émilie Côté

BESOIN DE NOUS ?

BESOIN DES GALAS



Juste pour rire

Des vedettes, des gags, des folies... Et peut-être vous?

LA SOIRÉE GRANDE PREMIÈRE ÉRIC SALVAIL

12 & 13 JUILLET

ANDRÉ-PHILIPPE GAGNON, CATHY GAUTHIER,
DANIEL LEMIRE, MARTIN PETIT, MAXIM MARTIN,
MIKE WARD, PATRICK GROULX...

Si tu rates ça,
tu vas t'en vouloir!

VIVE LA DÉPRESSION!

LAURENT PAQUIN
14 & 15 JUILLET

ALEX PERRON, FRANÇOIS MORENCY,
JEAN-CLAUDE GÉLINAS, JEAN-THOMAS JOBIN,
MARC DUPRÉ...

OUI, JE LE VEUX!

ARTHUR
16 & 17 JUILLET

JEAN-MARIE BIGARD,
MARTIN MATTE,
RACHID BADOURI,
STÉPHANE ROUSSEAU...

SAVIEZ-VOUS QUE:

Avec le déménagement de
nos Galas à la Place des
Arts vous bénéficiez de
plus de bons sièges à
des prix plus abordables
que jamais!

Découvrez tous
ces nouveaux
prix sur
hahaha.com

LE BILAN NANTEL 2011

GUY NANTEL
20 & 21 JUILLET

DOMINIC PAQUET,
FRANÇOIS MASSICOTTE,
JEAN-CLAUDE GÉLINAS,
LES DENIS DROLET,
MARC HERVIEUX,
SYLVAIN LAROCQUE...

LE PARTY À MERCIER

JEAN-FRANCOIS MERCIER
18 & 19 JUILLET

DOMINIC ET MARTIN, DOMINIC PAQUET, JEAN-MARIE BIGARD,
MESSMER, MIKE WARD (LE 18 SEULEMENT!)...

Pour tous les goûts,
Même les tiens!

SOIRÉE NEW YORK GREGORY CHARLES

22 & 23 JUILLET

CHICK'N SWELL, DOMINIC PAQUET,
MICHEL BARRETTE, SYLVAIN LAROCQUE...

ÉVÉNEMENT JMP

JEAN-MARC PARENT
24 JUILLET

LE MERCEDES BAND,
LES DENIS DROLET...

GALA HOMMAGE DENISE FILIATRAULT

25 JUILLET

ANIMÉ PAR STÉPHAN BUREAU
MISE EN SCÈNE: GUY LÉVESQUE
SALLE WILFRID-PELLETIER

PHOTO: MARIE-CLAUDE TÊTREULT



laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

BESOIN DE BILLETS ?

Go! Tu as besoin de nous!

Billetterie Juste pour rire
514 845-2322

nouveau site
hahaha.com

présenté par VIDÉOTRON
Une compagnie de Quebecor Media

SUIVEZ-NOUS :



VIDÉOTRON
Une compagnie de Quebecor Media

présente



en collaboration avec



LA PRESSE

cyberpresse.ca



rythme 105.7

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

Canada

Montréal

TOURISME
Montréal

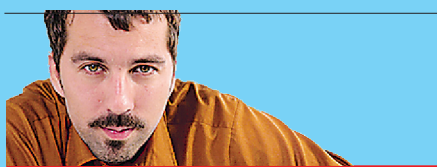
QUARTIER
DES SPECTACLES
MONTREAL

Québec

ARTS ET SPECTACLES LA FIN DE LA MACHINE À ÉCRIRE

Tape tape tape... ding!

Depuis un mois, la machine à écrire est officiellement morte. On ne s'ennuiera pas du ruban, du *liquid paper* et des corrections impossibles. Mais pour la littérature, c'est vraiment la fin d'une époque. Retour sur plus d'un siècle de dactylographie...



JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

C'est une invention qui a révolutionné la façon dont nous travaillons. Un objet qui a influencé la vie de bureau pendant près d'un siècle.

Mais après 100 ans de bons et loyaux services, la machine à écrire, meilleure amie de la secrétaire, a pour de bon atteint le bout de son rouleau... Ding!

Il y a quelques semaines, la dernière usine de machines à écrire au monde a en effet fermé ses portes à Bombay, en Inde. Avec seulement 800 ventes pour l'année 2011, la vénérable société Godrej & Boyce a jugé que l'opération n'était plus rentable.

« Nous avons déjà fabriqué jusqu'à 12 000 machines à écrire par année. Mais nous n'avions presque plus de commandes », a expliqué le PDG de l'entreprise Milind Dukle, fin avril, au journal indien *Business Standard*.

C'était une mort annoncée, bien sûr. En Occident, la machine à écrire était, depuis l'irrésistible ascension de l'ordinateur, considérée comme un objet d'une autre époque. Au début des années 2000, la plupart des manufactures de machines à écrire avaient cessé leur production.

Selon Jacques Perrier, propriétaire du musée de la machine à écrire à Lausanne, cette disparition n'affectera d'ailleurs pas grand monde, « sauf peut-être quelques administrations en Afrique. »

Mais il n'en demeure pas moins

qu'elle donne un gros coup de nostalgie. Car il n'y a pas si longtemps, la machine à écrire était encore un objet de travail indispensable pour des milliers de scribes en tous genres. Secrétaires et fonctionnaires, mais aussi écrivains, qui ont trouvé dans cet outil issu de l'ère industrielle une nouvelle façon d'aborder la littérature.

Bonne vieille machine

Mark Twain aurait été, dit-on, un des premiers à en faire usage, avec *Les aventures de Tom Sawyer*, en 1876.

Mais très vite, plusieurs le suivront dans cette voie mécanique, délaissant le manuscrit pour le « tapuscrit », qui par souci de lisibilité, qui pour réduire le nombre d'étapes menant jusqu'à la publication.

Dans l'entre-deux-guerres, d'anciens journalistes devenus romanciers (Simenon, Kessel, Cendrars, Hemingway) en font l'indispensable compagnon de leurs aventures autour du globe. Ancêtre de l'ordinateur portable, la machine à écrire portable leur permet de « taper » sur tous les terrains, que ce soit dans la jungle amazonienne ou la cabine d'un paquebot transatlantique.

Du coup, la machine à écrire devient un symbole de la modernité littéraire. Son « tape tape tape ding! » entêté et ses sonorités métalliques influencent le rythme et la musicalité de l'écriture romanesque.

« Des gens comme Hemingway, Miller, Bukowski donnaient l'impression d'être à la fine pointe, confirme Dany Laferrière, qui a tapé à la machine jusqu'en l'an 2000. C'est pour cette raison que dès mes débuts, j'ai voulu prendre une distance par rapport au papier. Écrire à la main, je trouvais ça trop littéraire. Je ne voulais pas faire des phrases à la Proust.



Je voulais être plus moderne, plus urbain, plus américain. Or pour moi, la machine à écrire, c'était sortir du folklore. Écrire avec ça, c'était devenir un écrivain contemporain. »

Lentement mais sûrement, la machine à écrire est devenue partie intégrante du mythe littéraire. Qu'on pense à Chandler et sa Underwood imbibée de scotch ou William Burroughs qui en fera un véritable objet de fétichisme dans le *Festin nu*, livre-délire dont David Cronenberg tirera un long métrage tout aussi délirant. Combien, en outre, se sont fait photographe devant leur outil de travail, comme si la chose à elle seule les identifiait comme écrivains?

Étrangement, certains n'ont même jamais fait le saut à l'ordinateur. On ne parle pas de ceux – nombreux – qui continuent de pondre à la main, mais des Gilles Archambault (voir autre texte) et autres François Nourissier, qui n'ont jamais renoncé à leur bonne vieille petite machine.

Auteur de *La route*, Cormac McCarthy a pour sa part vendu la sienne aux enchères en 2009, pour la modique somme de 250 000\$. C'était une Olivetti 32 Lettera qu'il avait payée 50\$. Et avec laquelle il aurait tapé cinq millions de mots en un demi-siècle, soit presque la totalité de son œuvre.

Apparemment, il aurait accepté de s'en séparer quand un ami lui a promis de lui en trouver une nouvelle... d'occasion.

Ne pleurez pas. Il s'en trouve encore des tonnes à vendre sur eBay, pour le dix-millième du prix. Et si vous cherchez quelque chose de vraiment neuf, Godrej & Boyce en aurait encore 200 en stock. Attention, elles sont en arabe...

« Il n'y a pas si longtemps, la machine à écrire était encore un objet de travail indispensable pour des milliers de scribes en tous genres. Secrétaires et fonctionnaires, mais aussi écrivains, qui ont trouvé dans cet outil issu de l'ère industrielle une nouvelle façon d'aborder la littérature. »

Le dernier des Mohicans

Gilles Archambault est peut-être le dernier de son espèce: sourd aux innovations technologiques, il écrit encore tous ses romans à la machine à écrire!

« Ce n'est pas quelque chose que j'ai décidé. Je suis juste très malhabile pour apprendre des choses nouvelles, admet l'auteur de 77 ans. Et comme je tape aussi rapidement que n'importe quelle secrétaire, j'ai toujours remis à plus tard mon apprentissage de l'ordinateur. »

Ses amis se moquent de lui, mais « jamais méchamment », dit-il. Son fils qui, douce ironie, a travaillé chez Nortel et Vidéotron, a souvent voulu lui refiler ses vieux ordi. Mais rien à faire: Gilles Archambault a toujours préféré sa bonne vieille Adler mécanique, sur laquelle ont été écrits ses 31 romans.

Attachement au passé? Nostalgie Blue Note? Romantisme à la sauce bebop? Au contraire, dit celui dont l'amour pour le vieux jazz est bien connu. Comme sa musique préférée, la machine à écrire est pour lui synonyme de vie, de puissance et de dynamisme.

« Le cliquetis de la machine à écrire me remplit de joie, lance-t-il. J'aime le rythme que ça donne. Il y a dans la machine à écrire un côté trépidant et bruyant que je ne retrouve pas avec l'ordinateur... Je me souviens, quand j'étais dans la salle de rédaction du *Devoir* et que je voyais tous les journalistes devant leur ordinateur, j'avais l'impression que c'était des agents de voyages qui ne portaient pas! »

On lui fait valoir que le traitement de texte permet des choses que la machine à écrire ne permettait pas. Que les corrections sont beaucoup plus faciles avec l'informatique.

Mais il s'en fout. Ses textes, de toute façon, demandent rarement de grosses interventions. Une fois le bouquin terminé, un directeur littéraire relit le tout, écrit ses suggestions à la mine, puis la maison d'édition fait retaper les manuscrits à l'ordinateur. Jamais, dit-il, son éditeur ne lui a demandé de moderniser sa méthode.

Surprenant? Pas tant que ça. Selon Jean Bernier, des éditions Boréal (maison de Gilles Archambault), un manuscrit a au moins l'avantage de refléter exactement la vision de l'auteur.

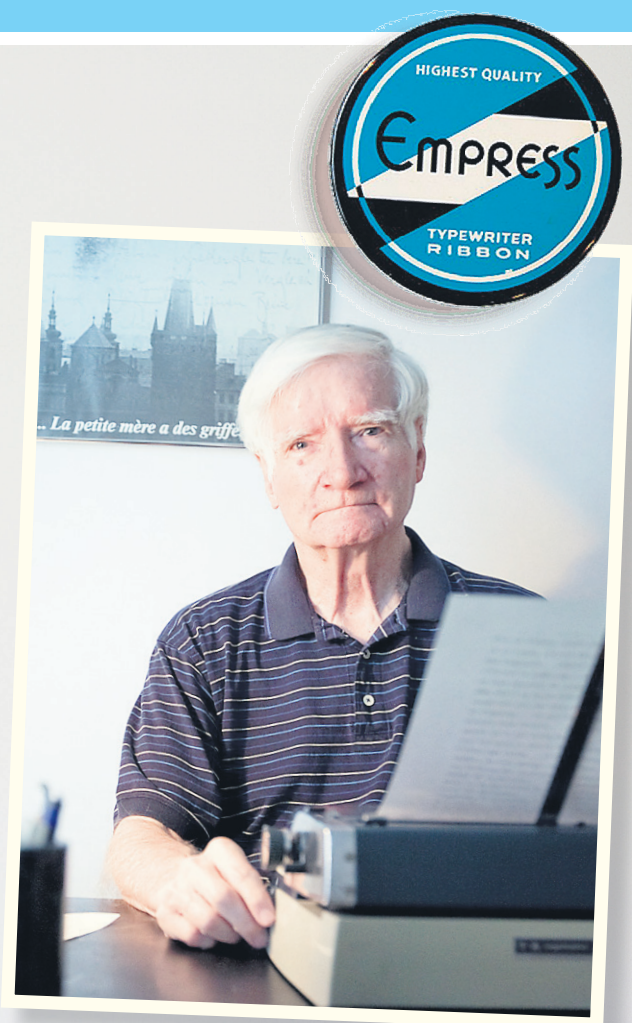
« L'ordinateur a réduit les coûts, mais pas nécessairement le temps de travail, explique le directeur littéraire. Avec un manuscrit tapé à la main, on sait que les paragraphes sont à la bonne place. Avec le fichier électronique, c'est plus fantaisiste. Les écrivains ne sont pas des pros de la typo. Il peut arriver qu'il manque des lignes, des caractères. Il y a des accents bizarres. Des italiques qui sautent, des sauts de page n'importe où. Il faut souvent tout refaire... »

Gilles Archambault se voit-il comme le dernier des Mohicans? « C'est possible, dit-il. Si c'est vrai, ça ne me dérange pas. Mais je ne m'en vante pas. Ce n'est pas très agréable d'être un reliquat du passé. »

Cela dit, il n'est jamais trop tard pour bien faire. D'un ton mollement convaincu, l'auteur promet qu'il s'y mettra très bientôt.

« Ma femme est décédée l'an dernier. Là, je repeins l'appartement à neuf. Après, je m'achète un ordinateur... »

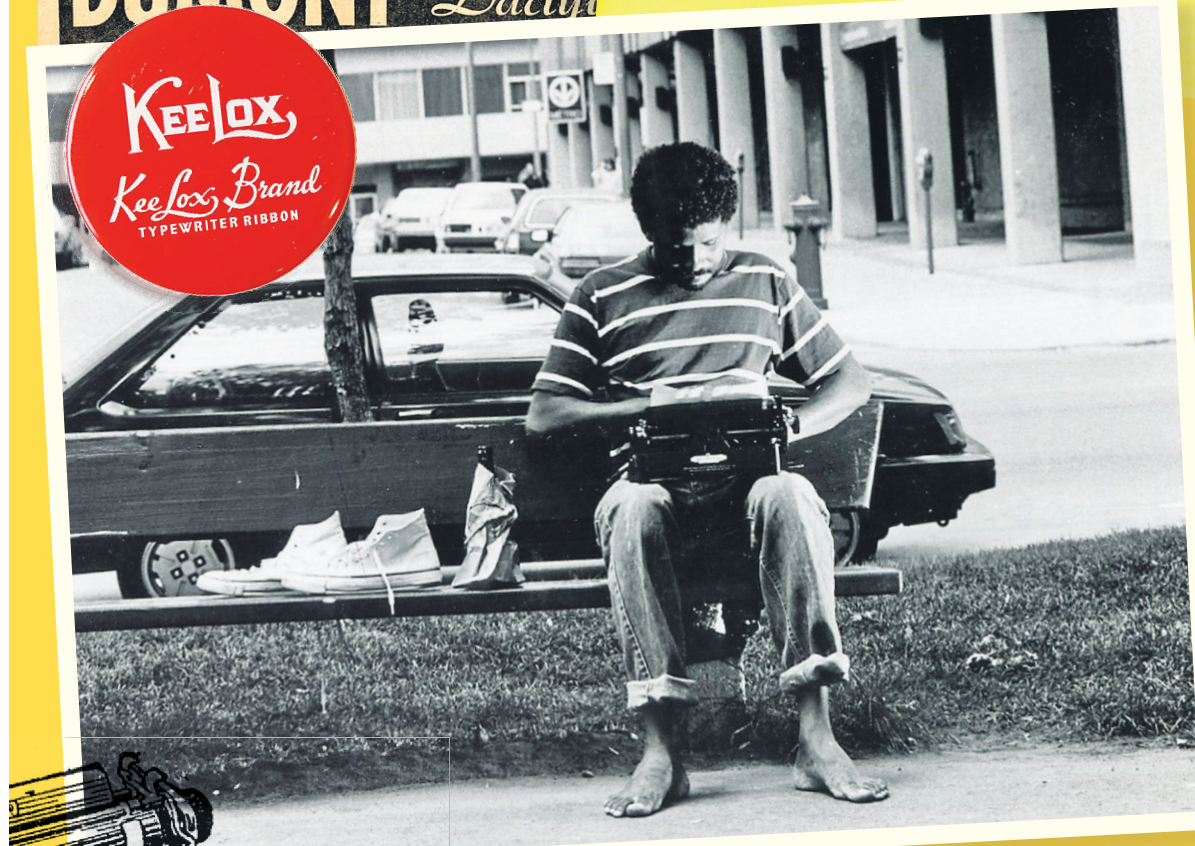
– Jean-Christophe Laurence



Gilles Archambault est le dernier écrivain du Québec à écrire ses romans avec une machine à écrire.

PHOTOS MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

ARTS ET SPECTACLES LA FIN DE LA MACHINE À ÉCRIRE



Dany Laferrière

PHOTO SATO ET CLEVELAND



Marie-Claire Blais

ARCHIVES LA PRESSE



Yves Thériault en 1962. SOURCE: MARIE-JOSÉ THÉRIAULT

Éloge de la machine à écrire (ou pas)

Ils écrivent à la main ou à l'ordinateur. Mais ils ont tous un jour « pondu » à la machine à écrire. Pour le meilleur et pour le pire.

Dany Laferrière

Il est resté loyal à sa Remington 22 jusqu'au *Cri des oiseaux fous*, paru en 2000. « Pendant longtemps, je ne pensais pas que l'ordinateur pouvait se rendre jusqu'à la littérature, confie-t-il. L'ordi, c'était pour les essais, les articles, mais pas pour l'écriture elle-même. » Maintenant qu'il a fait le saut, les voyages à la papeterie, les rubans à changer et le *liquid paper* ne lui manquent pas. Mais il n'a pas encore été conquis par l'informatique. « Avec l'ordinateur, on a perdu une sorte de fétichisme. Il y a quelque chose d'extrêmement propre qui est entré dans la littérature, qui donne l'impression que le travail est fait plus rapidement que quand tout était barbouillé et qu'on voyait l'effort... Cela dit, l'ordinateur va sûrement créer son propre romantisme... »

Marie Laberge

Elle a commencé sa carrière sur une Remington. Mais elle est vite passée à l'écriture manuscrite. Tous ses romans ont été écrits à la main. « Chez moi, l'acte créateur ne passe pas par la machine. Le clavier ne m'a jamais attirée. L'ordinateur n'est pas sans qualités, mais j'aime les ratures. J'aime le silence. J'aime que le corps soit penché sur des feuilles. La disparition de la dactylo ne m'arrache pas le cœur. Par contre, s'il n'y avait plus de papier et de plume, là je pleurerais. »

Marie-Claire Blais

Elle a écrit ses huit derniers livres à l'ordinateur. Mais le reste de son œuvre a été créé à la machine à écrire. « À la main, ça me semblait trop long, alors j'ai tout de suite adopté la machine à écrire. J'avais une grosse Underwood. Je me souviens de l'acharnement. Pour corriger, je devais souvent recommencer la même page. Et puis, il y avait ce son ferrailleux, pas très agréable. Mais c'est un objet que j'appréciais beaucoup... L'ordinateur est peut-être plus facile sur le plan pratique, mais il faut travailler autant. Moi, ça n'a pas changé ma façon d'écrire, je sais juste que je travaille moins durement... »

Victor-Lévy Beaulieu

Il a pondu ses premiers romans, jamais publiés, sur une machine louée aux Frères des écoles chrétiennes. Mais après, il a toujours écrit à la main. « Je n'ai pas été capable de m'habituer à l'ordinateur, ça va trop vite, admet l'auteur. L'avantage d'écrire à la main, c'est le mouvement physique d'écrire. Ça permet de corriger une phrase avant même de l'avoir écrite... Certains de mes collègues sont passés à l'ordi, mais je trouve que leur style a changé. C'est devenu plus stéréotypé. Moins lyrique. »

Marie-José Thériault

Elle garde une grande affection pour la machine à écrire, même si elle a depuis longtemps fait le saut à l'ordinateur. « C'est une perte qui retient de la nostalgie, avoue la fille d'Yves Thériault. Quand j'étais petite, mes deux parents écrivaient et la machine roulait presque 18 heures par jour à la maison. C'était un travail extrême, épuisant et chronophage. Pour corriger, ils copiaient et collaient littéralement des paragraphes avec des pots de colle... Avec l'ordinateur, on peut reprendre un texte à l'infini. Le rapport au texte est différent. Plus immatériel et moins viscéral. » Avis aux chineurs : l'auteure collectionne aussi les machines à écrire. Si vous voyez une Valentine rouge d'Olivetti, faites-lui signe. C'est le modèle qui lui manque.

DES DATES CLÉS

1873. Remington commercialise la première machine à écrire : la « Typewriter » de C.L. Sholes.

1914. Apparition de la première machine électrique.

1935. Les machines portatives arrivent sur le marché.

1950. Leroy Anderson compose *The Typewriter*, pièce pour orchestre et machine à écrire.

1961. Révolution technologique dans les bureaux : IBM lance la fameuse Selectric, aussi appelée « machine à boule », qui permet de changer de fontes au besoin.

1962. Orson Welles souligne l'aliénation de la vie de bureau dans *Le Procès*, d'après l'œuvre de Kafka. Dans une grande salle, des milliers de secrétaires tapent sur des machines à écrire, dans un bruit assourdissant.

1980. Un autre rôle mémorable au cinéma : la machine à écrire est au cœur du *Shining*, de Stanley Kubrick. Prostré devant sa machine à écrire, un auteur s'enlise dans la folie.

1986. Canon crée la machine à écrire avec mémoire et écran. Plus besoin de *liquid paper*.

2011. La dernière usine de machines à écrire ferme ses portes, en Inde.



The Shining

ARTS ET SPECTACLES ART VISUELS

DEVENIR COLLECTIONNEUR D'ART

Vous pensez qu'il est impossible de collectionner des œuvres d'art ? Trop cher ? Réservé à une élite ? Pas du tout. Plus que jamais, l'art est accessible. Ça ne prend qu'une chose : de la passion.

ÉRIC CLÉMENT

Avant toute chose, il faut développer un amour pour l'art si on veut collectionner. Certains l'ont depuis leur jeunesse. Ils ont baigné dedans, comme Jean-François Bélisle, fils du collectionneur Jean-Denis Bélisle, devenu directeur général du lieu d'exposition L'Arsenal. D'autres acquièrent cet amour plus tard.

« Collectionner, c'est d'abord savoir visiter en prenant son temps dans les musées et dans les galeries, mais le plus important est de savoir regarder », lance Véronique Lefebvre, guide-éducatrice au Musée d'art contemporain de Montréal.

« Dans l'art, il faut suivre sa passion », renchérit l'homme d'affaires Stephen Bronfman. Ma famille se passionne pour les arts depuis 40 ans. »

SE FAIRE UN BUDGET

Il faut un minimum d'argent pour collectionner, mais il y a de l'art à tous les prix. Certains lancent leur collection avec 500\$. D'autres y consacrent plus d'argent. « J'ai commencé avec 8000\$ de budget », confie François Rochon, collectionneur et président de Giverny Capital. « Mais on peut acheter de très belles œuvres avec 2000\$. C'est sûr qu'il faut faire un sacrifice ailleurs. Je préfère acheter des tableaux que la voiture de l'année. »

« Quand vous dépensez des milliers de dollars pour rénover votre appartement, il semble logique de penser à incorporer de l'art à votre nouvelle décoration », ajoute Lisa Hunter, l'auteure américaine d'un livre très utile pour les collectionneurs d'art, *The Intrepid Art Collector*, publié chez Three Rivers Press.

ACHERER COMMENT ?

L'art contemporain est diversifié et la compréhension d'une œuvre augmente le plaisir. « Notre défi, tous les jours, est de montrer aux gens à quel point l'art est accessible, intéressant et facile à comprendre », disait Jean-François Bélisle il y a quelques semaines, alors qu'il était encore directeur de l'Association des galeries d'art contemporain.

Il ne faut donc pas hésiter à aller rencontrer les artistes, percevoir leur état d'esprit, connaître leurs projets et découvrir s'ils sont réellement passionnés. « Si vous aimez la photographie, par exemple, entretenez des relations avec les photographes que vous aimez, fréquentez-les », conseille Stephen Bronfman.

Il faut apprendre aussi à séparer le bon grain de l'ivraie, à se méfier des galeries trop commerciales qui représentent des artistes peu originaux.

Attention aussi à l'achat trop rapide. Succomber, c'est bien. Acheter et regretter ensuite, c'est dommage. Il faut prendre son temps. Réserver l'œuvre par exemple. Revenir la voir sans les effets des bulles effervescentes du vernissage!

ACHERER SUR LE WEB

On peut aussi acheter de l'art sur le web. Comme pour tout, il faut se méfier. Vérifier la provenance de l'œuvre. L'artiste est-il connu? A-t-il exposé ou fait l'objet d'articles? « On peut acheter de très belles photos en édition limitée pour 20\$ sur internet », indique Lisa Hunter, qui recommande les sites suivants : 20x200, aperture, blindspot, igavel, creativetime, othercriteria, artmetropole, ugallery ou printedmatter.

LE MARCHÉ DE L'ART

Le Québec



ÉRIC CLÉMENT

« J'ai l'impression que ça décolle. Les achats remontent clairement. Il y a une nouvelle génération de galeristes et d'acheteurs, prête à tout mettre en œuvre pour s'ouvrir au reste du monde », dit Émilie Grandmont-Bérubé, de la galerie Trois-Points.

« Le marché de l'art au Québec a longtemps été le pire au Canada à cause d'un manque de connaissance et d'un manque de confiance, mais les choses bougent », ajoute Nancy Rosenfeld, présidente de la Fondation de la Famille Claudine et Stephen Bronfman.

« Depuis longtemps, les anglophones lèguent leurs œuvres d'art à leurs enfants, renchérit Matthieu Gauvin, collectionneur et consultant en arts. Nous, on ne lègue rien. On va acheter une deuxième maison ou une deuxième voiture avant de s'acheter un tableau. Mais c'est en train de changer. Tous mes clients sont de nouveaux collectionneurs. L'idée du patrimoine familial fait son chemin. »

Les musées montréalais notent aussi une augmentation de l'intérêt pour l'art. « On sent un engouement de plus en plus marqué dans le monde entier et il se fait sentir dans la fréquentation du musée, assure Paulette Gagnon, directrice du Musée d'art contemporain. On voit de plus en plus de collectionneurs troquer leur collection d'art ancien contre de l'art contemporain. »

Le Musée des beaux-arts de Montréal a doublé l'an dernier ses superficies consacrées à l'art contemporain. « Le public vient plus nombreux à chacun de nos événements, dit Nathalie Bondil, directrice et conservatrice en chef du MBAM. Nous

aimons les artistes, ils voient cette beauté qui court plus vite que nous, comme disait Picasso. Ils sont notre raison d'exister. »

L'art contemporain québécois se porte mieux que jamais. Signe de son dynamisme, 13 galeries du Québec étaient représentées à New York en mars pour la semaine des foires d'art new-yorkaises. Du jamais vu. Auparavant, c'était à Toronto qu'on achetait la production du Québec. Mais c'est de moins en moins vrai. Les artistes québécois, avec peu d'aide, vendent à New York, Miami et même à Montréal.

Sans parler du succès récent de Papier11 et de la Biennale de Montréal. Papier11 a par exemple vu sa fréquentation augmenter de 45% en un an et les ventes grimper de 39%.

Le blogueur montréalais de ratsdeville, Éric Bolduc, estime, lui aussi, qu'il y a un buzz. « Il y a ARTV, Télé-Québec et son *Art sous enquête* ou son magazine *Voir*. Je suis obligé de refuser des informations à ratsdeville tellement il y a de nouvelles en arts visuels à Montréal. »

Le collectionneur Alexandre Taillefer ajoute : « Il semble que l'art contemporain commence son incursion dans la tête des jeunes professionnels. La *vibe* est bonne. C'est *hip* de visiter les galeries et de collectionner. Mais, en ce qui me concerne, je trouve qu'il y a beaucoup de redite dans la production québécoise et internationale depuis deux, trois ans. »

La collectionneuse d'art, commissaire et auteure, Lisa Hunter, qui a déménagé de New York à Montréal il y a six ans, est plus enthousiaste. Elle avance même que le marché de l'art contemporain montréalais est devenu plus animé que celui de New York!

« Pour les arts visuels, il y a une ambiance artistique à Montréal qu'il n'y a plus à New York », affirme-t-elle.

Le galeriste Pierre-François Ouellette abonde dans son



À gauche: Christina Lucas (Espagne), *Nue dans le musée*, 2010. À droite: Edward Burzynsky, *Manufacturing #17, Deda Chicken Processing Plant*, 2005.

CONSERVER SA COLLECTION

Il faut aussi assurer et entretenir ses œuvres. Le Centre de conservation du Québec fournit de la documentation et des conseils pour une conservation adéquate. De plus, un collectionneur soutient l'art et ne vend pas ses œuvres. Il les lègue à son décès: à ses enfants, à son légataire ou à un musée. « La destination ultime d'une collection est de rejoindre un musée », dit l'historienne d'art Florentina Lungu.

L'art n'est donc jamais perdu sauf quand on le perd de vue.

ARTS ET SPECTACLES ARTS VISUELS



François Rochon, président de Giverny Capital, devant son *Monologue* (2000), une œuvre de Marc Séguin.

NE PAS PENSER PROFIT

Collectionner n'est pas investir. Si vous collectionnez dans l'espoir d'épargner, vous vous égarez, disent les collectionneurs aguerris.

« Je ne suis pas convaincu qu'acheter pour investir à la place d'un REER soit une bonne idée, dit François Rochon. Oui, l'œuvre d'art peut prendre de la valeur, mais quand l'accent est mis sur la somme, on risque de se priver de la valeur réelle d'une œuvre. Rien ne peut égaler regarder un magnifique Rothko à la Phillips Collection de Washington. J'y suis allé en 1999 et j'en ai encore des palpitations. »

Toutefois, pour les entreprises, il existe des programmes d'amortissement des œuvres qui permettent de réduire le coût d'achat.

ACHETER QUAND?

C'est un bon moment pour acheter, semble-t-il, car la récession a fait baisser les prix. Il y a réellement de la qualité à un coût souvent dérisoire par rapport à ce qu'on trouve ailleurs.

« Les prix ont baissé, c'est vrai, et il y a eu beaucoup de ventes de feu. Mais pour les artistes connus, le marché est de nouveau en feu, à des prix plus élevés que jamais, dit Stephen Bronfman. C'est lié au marché de la Bourse qui est pas mal haut. »

« Les artistes canadiens sont extrêmement accessibles à l'achat, dit de son côté Lisa Hunter. On peut trouver de la grande qualité à des prix très intéressants. D'autant plus que le marché de l'art a changé depuis 20 ans. Ce n'est plus seulement pour les riches. »

décolle

sens: « On sent qu'il y a de l'intérêt pour l'art de pointe et de recherche, par exemple pour Valérie Blass. Le champ de recherche esthétique est en vogue. Depuis cinq ans, on constate que plus de gens sont intéressés par l'art contemporain québécois. On voit des gens de plus en plus jeunes, dans la trentaine, voire la vingtaine. C'est extrêmement stimulant. »

« Le marché va assez bien, constate de son côté Matthieu Gauvin. La foire d'art contemporain sur papier a fait un bon chiffre. Je réussis à vendre des œuvres à des gens qui n'en avaient jamais acheté. Il y a même des shows *sold out* à Montréal ces temps-ci. Mais on reste un petit marché. »

Président de Giverny Capital et collectionneur, François Rochon rappelle en effet que la collection d'art est, aujourd'hui encore, surtout assurée par les institutions. « Mais beaucoup

d'entreprises à Montréal ont de grandes connaissances et des collections de qualité, dit-il. Il n'y a pas de collectionneur d'art contemporain sans argent. Au Québec, on est la deuxième génération à avoir un peu d'argent. Il y a donc de plus en plus de jeunes entrepreneurs ouverts d'esprit et ouverts à l'art. »

« Montréal est une place de créativité, avance l'homme d'affaires Stephen Bronfman. On voit la ville changer. Les gens sortent plus, vont manger dans de bons restaurants, boivent de bons vins. La communauté est plus jeune et plus dynamique. Elle en a assez de voir des Marc-Aurèle Fortin avec des arbres sur les murs! Elle préfère voir des œuvres qui traduisent vraiment son énergie et sa jeunesse. »



Pour joindre notre journaliste: eric.clement@lapresse.ca



PHOTOS MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

Les collectionneurs Alexandre Taillefer et Debbie Zakaib, dans leur maison, devant des œuvres (de gauche à droite) de Susan Edgerley, Pascal Grandmaison, Jean-François Drouillard et Marc Séguin.

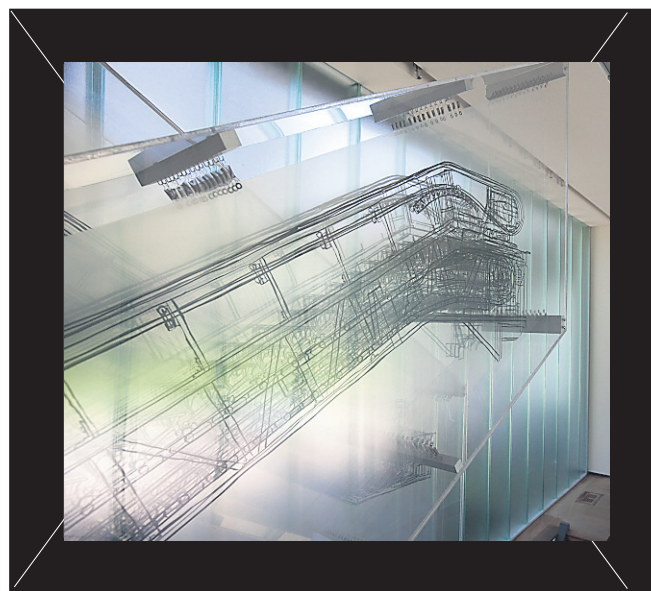
ACHETER QUOI?

Au début, on n'y comprend rien. Choisir tel ou tel artiste? « L'important, c'est d'en voir beaucoup, dit François Rochon. Plus on va en voir, plus on va discerner ce qui est important de ce qui est répétitif. Soudain, on voit quelque chose qui ne ressemble à rien d'autre, comme les peintures de Guerrera ou les sculptures de David Altmejd, et on s'ouvre l'esprit. »

« Encouragez les jeunes artistes, dit Lisa Hunter. Les marchands d'art travaillent maintenant avec des artistes qui sont souvent encore aux études. »

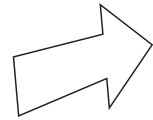
Il faut lire des revues spécialisées, visiter galeries et musées, rester en contact avec les sites d'art contemporain (comme ratsdeville), laisser son nom sur les listes d'envoi, signer les livres d'or en laissant ses coordonnées, lire les critiques dans les journaux avant d'aller aux vernissages.

« Le vernissage d'une exposition, c'est gratuit, tout comme une visite dans une galerie », rappelle le galeriste Pierre-François Ouellette.



Escalator, œuvre de David Spriggs, fait partie de la collection Taillefer-Zakaib.

SUITE
DU
DOSSIER



APPRENDRE À COLLECTIONNER

ÉRIC CLÉMENT

Le collectionneur d'art débutant dispose de multiples activités artistiques à Montréal pour développer son dada. Mis à part fréquenter les musées, galeries, vernissages et autres ventes aux enchères, plusieurs organismes encouragent la connaissance de l'art et la constitution d'un patrimoine d'arts plastiques.

Organisé conjointement par le Musée d'art contemporain (MAC) et la Fondation de la Famille Claudine et Stephen Bronfman, SéminArts est l'un d'entre eux. *La Presse* a participé à ce programme éducatif avec de jeunes professionnels.

Le programme comprenait cinq soirées, de 19 h 30 à 21 h. La première a permis de découvrir les lieux de stockage du MAC où sont conservées 7500 œuvres: peintures, gravures, dessins et sculptures. Et aussi de comprendre qu'un Riopelle ne peut être exposé en permanence à cause de la fragilité de la peinture.

Puis, des visites ont été organisées à l'atelier du peintre Dil Hildebrand, à la galerie d'art Pierre-François Ouellette art contemporain, à la collection de la Banque Nationale et chez les collectionneurs privés Debbie Zakaib et Alexandre Taillefer.

Commentées par la présidente de la fondation, Nancy Rosenfeld, et par la guide-éducatrice du musée, Véronique Lefebvre, ces visites permettent de se familiariser avec un univers dans lequel on se glisse avec délices et dont on comprend vite qu'il requiert des connaissances, si on veut y nager à son aise.

L'activité fonctionne bien. Les visites, en anglais ou en français, selon le groupe que l'on choisit, sont accompagnées de dégustations gastronomiques. Un volet de SéminArts

permettra bientôt d'aller voir de l'art à Toronto ou à New York. « Le défi est que les Québécois mettent la main dans leur poche et commencent à collectionner », croit Nancy Rosenfeld.

Il existe d'autres cercles de rencontres pour amateurs d'art, dont ArtsScène, un groupe de jeunes professionnels qui organise régulièrement des soirées de découvertes de la scène artistique, comme le Rallye des galeries.

Sur l'internet, le site de l'artiste Éric Bolduc, ratsdeville, fait mention de tout ce qui se passe sur la scène montréalaise du côté des arts visuels. « Nous sommes suivis par le milieu de l'art, mais notre clientèle est internationale », dit Éric Bolduc.

L'aide d'un consultant en arts peut aussi être précieuse pour apprendre à collectionner. Ex-directeur de l'Association des galeries d'art contemporain (AGAC) et ex-superviseur au Musée des beaux-arts de Montréal, Matthieu Gauvin a un beau parcours dans l'art.

À 38 ans, il a déjà une belle collection d'œuvres canadiennes sur papier. Partant en 2004 d'un achat de 500 \$, il s'est construit un patrimoine de 68 œuvres valant environ 100 000 \$. Il est devenu consultant en arts l'été dernier et se propose d'aider les collectionneurs en herbe à se monter une collection.

« Je dis souvent qu'un consultant, c'est un collectionneur qui n'a plus de pouvoir d'achat et qui fait profiter les autres de ses connaissances, dit-il. J'ai des ententes avec les galeries. Je fais des propositions d'œuvres à mes clients, mais mes services ne leur coûtent rien. »

Pour construire sa collection, il faut aussi fréquenter les lieux d'art et les musées. Il y a l'art public, bien sûr, que la Ville ou le secteur privé

dispose sur les trottoirs, dans les parcs ou sur les places. Il y a aussi les collections d'entreprises publiques qu'on peut parfois visiter: celles d'Hydro-Québec, de Loto-Québec ou de la Caisse de dépôt et placement, et celles des grandes banques, comme la Banque Nationale, par exemple, qui possède 9000 œuvres d'art (à 90% québécoises), la plus importante collection d'œuvres d'art au Canada.

Il y a aussi les dizaines de galeries qui présentent des artistes à Montréal. Pour n'en citer que quelques-unes: la Parisian Laundry, la galerie Simon Blais, la galerie Battat Contemporary, la galerie d'Este, DHC/Art, la galerie de l'UQAM, Art Mur, Dominique Bouffard, Yves Laroche, Pangée, Graff, la Fonderie Darling, Leonard & Bin Ellen, et celles de l'édifice du Belgo, rue Sainte-Catherine, la plus grande réunion de galeries à Montréal, avec notamment les galeries René Blouin, Pierre-François Ouellette art contemporain, Joyce Yahouda, Circa, Optica, Trois-Points, Push ou SAS.



Karine Giboulo, *Bulle de vie: L'ours qui a vu l'homme*, 2006-2007.



Debbie Zakaib devant une œuvre de Tamara Kostianovsky accrochée dans sa cuisine.

INFORMATIONS PRATIQUES

- > SéminArts : seminarts@macm.org
514-847-6244
- > ArtsScène Montréal :
artsscenemontreal.com
- > Association des galeries d'art contemporain :
agac.qc.ca
- > ratsdeville : ratsdeville.typepad.com
- > Société des musées montréalais :
museesmontreal.org



Stephen Bronfman et Claudine Blondin devant une des œuvres de leur collection. PHOTO LA PRESSE



Le consultant en art contemporain Matthieu Gauvin et le collectionneur François Morin à la galerie René Blouin, devant *Écrire une feuille*, une œuvre d'Anthony Burnham (à droite), et une de l'artiste Nicolas Baier, *Nuages 8*, 2010 (à gauche). PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

TOUT LE MONDE PEUT COLLECTIONNER !

François Morin se lance...

ÉRIC CLÉMENT

Après avoir travaillé pendant 20 ans pour la manufacture de pièces hydrauliques de son père, François Morin a décidé de devenir consultant en développement organisationnel et... collectionneur d'art.

« J'ai étudié en histoire de l'art et fait un DEC en littérature avant de me lancer en affaires, dit-il. Ce goût de collectionner arrive à un moment de ma vie où j'ai envie de m'entourer de choses qui me ressemblent. Je veux me créer un nouvel espace. »

À 46 ans, François Morin n'a pas encore acheté d'œuvres d'art. Il a décidé de se faire aider.

« J'ai beaucoup lu sur le sujet, confie-t-il. Je suis allé au Toronto Art Fair et j'ai eu une formation chez Sotheby's, à New York. J'ai rencontré aussi le collectionneur Matthieu Gauvin et je lui ai demandé de me montrer les bases, car j'avais

des craintes. Aller dans une galerie, c'est impressionnant au début. »

Comme pour tout collectionneur, le démarrage n'est pas facile. L'univers semble tellement large et complexe qu'on ne sait pas par où commencer. « Matthieu Gauvin m'a parlé du marché secondaire et des artistes solides. Il m'a parlé de l'avant-garde et des artistes émergents et il m'a conseillé de faire un mélange des trois dans ma collection. »

François Morin est attiré par les peintres contemporains montréalais. « Je ne cherche pas vraiment un artiste en particulier, dit-il, mais plus un esthétisme, une émotion, une profondeur. Si la peinture me touche, ça part de là. Les peintures sont pour moi des paroles. Il faut qu'elles me racontent des choses, qu'elles me parlent. »



La sérigraphie *Mick Jagger*, d'Andy Warhol, et la photographie *Spa*, de Lynne Cohen, font partie de l'exposition *Entreprise collective*, présentée à l'Espace création Loto-Québec.

PHOTO FOURNIE PAR LOTO-QUÉBEC

SUR CYBERPRESSE

Trois grands collectionneurs
cyberpresse.ca/collectionneurs

Seize collections d'entreprises québécoises
cyberpresse.ca/espacecreation

ENTRACTE entracte@lapresse.ca

ÉMILIE BILODEAU

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

La ressemblance des acteurs Patrick Dempsey et Guillaume Canet est frappante. Et disons-le : les deux sont tout à fait séduisants. Ils ont un regard charmeur et un sourire craquant. L'un est américain et l'autre, français, mais les deux nous font rêver, au petit comme au grand écran. Merci à Carole Simard pour la (jolie) suggestion.



Patrick Dempsey



Guillaume Canet



Guylaine Tremblay

ILS, ELLES ONT DIT

- «Je ne sais pas combien de temps je vais être capable de continuer ce travail-là.»
– Une animatrice de Call TV qui trouve que le jeu est «bâtard».
- «Il y en a beaucoup des magazines avec des macaronis, mais ils ne sont pas tous beaux comme Ricardo.»
– L'ex-ministre François Legault à l'émission Le verdict.
- «À tout le monde qui me dit qu'il fait chaud, je leur réponds que lorsque j'ai commencé l'émission, j'étais blanc.»
– Boucar Diouf, à l'émission Des kiwis et des hommes.
- «Il y a des choses plus désagréables au monde que d'embrasser Roy Dupuis.»
– Guylaine Tremblay à Pénélope McQuade, parlant d'une scène de la série Les rescapés.

EN HAUSSE... EN BAISSÉ

LADY GAGA

Décidément, le succès de Lady Gaga ne faiblit pas. Un peu plus tôt, ce mois-ci, elle a été la première personne à dépasser le cap des 10 millions d'abonnés sur Twitter. La semaine dernière, le magazine Forbes l'a nommée personnalité la plus influente du show-business. Et cette semaine, son troisième album, très attendu, *Born This Way*, a ravi ses fans. Gageons que son album se taillera vite une place au sommet des palmarès.

Lady Gaga
PHOTO CP



LES BILLBOARD MUSIC AWARDS

Le numéro d'ouverture des Billboard Music Awards réunissant sur scène Rihanna et Britney Spears a déplu à plusieurs téléspectateurs, dimanche dernier. Les deux chanteuses ont offert un spectacle très «sensual». Le Parents Television Council, aux États-Unis, s'est offusqué des images osées présentées à heure de grande écoute. La performance de Britney Spears, elle, a été critiquée. La chanteuse semblait mal à l'aise, affirment certains journalistes. Et comme un malheur n'arrive jamais seul, Beyoncé a été accusée de plagiat. Les effets techniques de son numéro ressemblaient étrangement à ceux du spectacle d'une vedette de la pop italienne.

BEAUCHEMIN
Artiste peintre

VERNISSAGE
4 juin 2011
16h00 – 19h00

Théâtre du Vieux Terrebonne
866, rue St-Pierre

*Entrée gratuite

Pour information :
514-688-9639

www.beaucheminartistepeintre.com

TONY BENNETT

Une soirée mémorable avec le crooner à la voix inoubliable!

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL
en collaboration avec RioTintoAlcan

ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX TD **VENDREDI 1^{er} JUILLET • 19h**
SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA

montrealjazzfest.com laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

Bell LOTO QUÉBEC SAQ Heineken CBC Radio-Canada

Canada Montréal Québec

Hydro Québec présente

CONCOURS MUSICAL INTERNATIONAL DE MONTRÉAL

PIANO

2 0 1 1

DU 23 MAI AU 3 JUIN
FROM MAY 23 TO JUNE 3

www.concoursmontreal.ca

Au Centre Pierre-Péladeau et à la Place des Arts
INFO : 514 845-4108

QR code, Facebook, Twitter icons

VIVEZ LA FIÈVRE DE LA COMPÉTITION!
10 jours, 12 pays, 24 pianistes exceptionnels

DEMI-FINALE
27 MAI 19h30
28 MAI 13h et 19h30
Par séance : 12\$/5\$ étudiant

Salle Pierre-Mercure
300, boulevard de Maisonneuve Est
Billetterie : 514 987-6919 ou Réseau Admission : 514 790-1245

UQAM Centre Pierre-Péladeau

FINALE
31 MAI ET 1^{er} JUIN 19h30
32,50\$/22,50\$/10\$ étudiant
Orchestre Métropolitain
Jean-François Rivest, chef d'orchestre

Théâtre Maisonneuve
175, rue Sainte-Catherine Ouest

CONCERT GALA
3 JUIN 19h30
45\$/27,50\$/10\$ étudiant
Orchestre Métropolitain
Jean-François Rivest, chef d'orchestre

Salle Wilfrid-Pelletier
175, rue Sainte-Catherine Ouest

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

Forfaits disponibles
514 845-4108, poste 0
reception@concoursmontreal.ca

OFF CONCOURS
cours de maître, exposition de photos, ateliers musicaux pour les petits, mon 1^{er} cours de piano, 5@7 piano-bar... et plus encore!

JEUNESSES MUSICALES CANADA Québec Montréal ESPACE MUSIQUE 100.7 FM radio 2 93.5

LA PRESSE artv PIANOS BOLDUC / ZOU STEINWAY & SONS PIANOS PRESTIGE YAMAHA

ARTS ET SPECTACLES ARTS VISUELS



PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

Suzanne Coupal a pris des cours de sculpture avec Georges Deligeorges et des cours d'estampe. Elle quittera son poste de juge à la Cour du Québec en juillet pour se consacrer à la peinture.

SUZANNE COUPAL

Madame la juge se tourne vers l'art

Procureure de la Couronne devenue juge de la Cour du Québec il y a 20 ans, Suzanne Coupal a annoncé à *La Presse* qu'elle quittera la magistrature en juillet pour embrasser une autre passion: la peinture. Elle présente d'ailleurs *Mutations silencieuses*, sa deuxième exposition solo à la galerie Yves Laroche du 1^{er} au 5 juin.

ÉRIC CLÉMENT

Des affaires, elle en a tranché la juge Suzanne Coupal. Condamnant ou libérant des avocats déviants, des trafiquants de drogue, des gens d'affaires fraudeurs, des bourreaux d'enfants.

Elle a libéré Maurice Mom Boucher en 1995 en attendant la tenue de son enquête préliminaire. Quatre ans plus tard, elle a par contre maintenu Dave Hilton en prison. Elle a condamné le petit-fils de Frank Cotroni à des travaux communautaires et a présidé l'enquête préliminaire de William Fyfe qui avait tué cinq femmes.

Elle a touché au scandale des commandites dans les cas de Jean Lafleur et de Benoît

Corbeil. Et elle a su se montrer clémente envers le chanteur Corneille, lui accordant un pardon total après qu'il eut été accusé d'avoir tenté d'éluder des frais de douane pour des vêtements et une montre.

Mais ce que peu de gens savaient, c'est que la juge Coupal avait deux passions: le droit et l'art. Une double piqure qui remonte à l'enfance. «Je résidais à Saint-Lambert, dit-elle en entrevue dans son atelier. Près de chez moi habitaient Jacques de Tonnancour et Marcelle Ferron. Ma mère faisait de la peinture et mon père du droit!»

Suzanne Coupal a pris des cours de sculpture avec Georges Deligeorges et des cours d'estampe. Depuis 10 ans, elle se consacre

à la peinture. Elle a déjà exposé en solo, en 2005, à la galerie Artus.

«J'ai pris un congé sans solde en 2005 pour préparer un certificat en arts plastiques à l'UQAM et l'été dernier, je suis allée à Paris étudier deux semaines aux Beaux-Arts, un stage de sculpture et de dessin. L'UQAM, c'est bien, mais je voulais être confrontée aux études classiques. J'ai été servie. C'était très rigoureux.»

Rachel, et je restais là jusqu'à minuit, dans mon monde.»

Suzanne Coupal voit bien des similitudes entre le travail de juge et le geste de créer sur une toile. «C'est la même énergie qu'on dispense», dit-elle.

Très influencés par les automatistes, ses tableaux d'acrylique où elle use de la spatule sont aussi le résultat de ses recherches, de ses visites dans les galeries et les musées.

toutes ces expressions qui sont des cris d'urgence. J'aimerais traduire davantage ce que je ressens, devenir moins abstraite et plus figurative.»

Un peu de regret de quitter la magistrature? «Je sais que j'ai été un bon juge, dit-elle. Je reviendrais peut-être avocate, mais c'était incroyable de faire les deux. Passons à autre chose.»

Suzanne Coupal se rappelle que le peintre Jean McEwen était pharmacien avant de laisser tomber la science pour la peinture.

«On ne sait jamais ce que la vie nous réserve, dit la juge Coupal. Avoir juste un petit mur dans une galerie parisienne, ce serait bien. À la fin de ma vie, je vais sûrement me dire que j'ai eu de la chance de connaître les arts. Pour moi, ils sont essentiels. J'ai été privilégiée de développer ça et maintenant, c'est la réconciliation!»

Mutations silencieuses, de Suzanne Coupal, du 1^{er} au 5 juin, galerie Yves Laroche (6355, boulevard Saint-Laurent); www.suzannecoupal.com

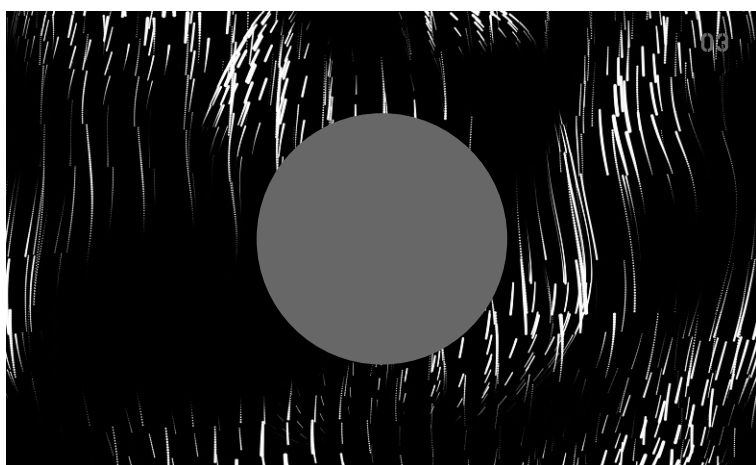
Suzanne Coupal voit bien des similitudes entre le travail de juge sur le banc et le geste de créer sur une toile. «C'est la même énergie qu'on dispense», dit-elle.

La même énergie

Après l'expérience parisienne, elle prend sa décision. Elle quittera la magistrature. «J'en ai mangé du droit, dit-elle, mais là, c'était rendu que mon atelier était comme mon chalet d'été. Je quittais la cour et je venais m'y réfugier. Avant, mon atelier était au-dessus du restaurant La Banquise, rue

Avec l'expérience, ses couleurs sont aussi devenues plus riches. «Il commence à y avoir de la profondeur dans mes noirs.

«Ma connaissance de Basquiat a éclairé ma peinture. Dans les orangés, dans les bleus. Et je veux pousser ça, car je vais travailler dans de plus grands formats. Je suis aussi fascinée par l'art de la rue,



Solotech PRÉSENTE

MUTEK

12^E ÉDITION / 01-05 JUIN 2011

FESTIVAL INTERNATIONAL DE CRÉATIVITÉ NUMÉRIQUE ET DE MUSIQUES ÉLECTRONIQUES

VIVEZ L'EXPÉRIENCE MUTEK!
80 PERFORMANCES LIVE.
27 PREMIÈRES DONT 8 PREMIÈRES MONDIALES
AU COEUR DU QUARTIER DES SPECTACLES

AMON TOBIN (BR) / PLASTIKMAN (CA)
MURCOF + ANTIVJ (MX/FR) / MODÈSELEKTOR (DE)
FOUR TET (UK) / JAMES HOLDEN (UK)
ET BIEN D'AUTRES

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT L'APPLICATION IPHONE "MUTEK"

INFOS, BILLETS ET FORAITS DISPONIBLES SUR MUTEK.ORG

Québec

Patrimoine Canada

Canada Heritage

Canada

Conseil des Arts du Canada

Canada Council for the Arts

CONSEIL DES ARTS MONTRÉAL

Bureau des Travaux et des Services Culturels Montréal

MUTEK

FACTOR

Bureau des Travaux et des Services Culturels Montréal

prchelvetia

CENTRE INSTITUT

MONTREAL

Austrian Cultural Forum

BUREAU DES SPECTACLES

COUREZ LA CHANCE DE VOIR L'EXPOSITION

INDIANA JONES

et

L'AVENTURE ARCHÉOLOGIQUE

125 CHANCEUX
PROFITERONT D'UNE VISITE
DE L'EXPOSITION ET D'UNE
CONFÉRENCE DE L'ARCHÉOLOGUE
DE NATIONAL GEOGRAPHIC
FREDRIK HIEBERT
LE MERCREDI 15 JUIN 2011

Pour tous les détails et
pour participer, rendez-vous sur
www.cyberpresse.ca/indiana

Chacun des 125 gagnants recevra une paire de billets pour la soirée du 15 juin 2011. La date limite pour participer est le 28 mai. Le règlement est disponible à *La Presse*, sur cyberpresse.ca et X3 Productions. Le tirage aura lieu le 6 juin 2011 aux bureaux de *La Presse*.

La valeur totale approximative des prix est de 6 250 \$.

LA PRESSE
cyberpresse.ca

CENTRE DES SCIENCES DE MONTRÉAL

X3 Productions

NATIONAL GEOGRAPHIC

FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES / Gardenia

L'espoir plus fort que la souffrance

Le grand chorégraphe flamand Alain Platel présente sa plus récente pièce *Gardenia* dans le cadre du FTA. En collaboration avec le metteur en scène Frank Van Laecke et la comédienne transsexuelle Vanessa Van Durme, neuf artistes, dont sept travestis dans la soixantaine, affrontent notre peur de vieillir. Un miroir poignant de la condition humaine.

ALINE APOSTOLSKA
COLLABORATION SPÉCIALE

« Il y a quelques années, je me suis demandé si j'allais continuer à produire pour produire, enchaîner un spectacle par an, et puis j'ai décidé que non. Surtout pas. J'ai choisi de créer uniquement quand j'avais quelque chose d'essentiel à dire. En me concentrant sur le thème de la souffrance humaine, qui relie tous les êtres humains. Et maintenant, je suis heureux. »

Ainsi parle Alain Platel au téléphone, d'une voix calme et claire, en prenant le temps. Le temps de réfléchir aux questions et d'y répondre avec attention et profondeur: « J'ai toujours tenté de mettre de la profondeur dans mes créations, dit-il, quels qu'aient été les sujets abordés. »

« J'ai choisi de créer uniquement quand j'avais quelque chose d'essentiel à dire. »

— Alain Platel, chorégraphe

Né en 1959 à Gand, il s'est formé au mime et au théâtre dès l'âge de 11 ans, puis a suivi une formation d'orthopédagogue, avant de réunir le tout en devenant une des figures majeures de la nouvelle danse flamande qui dès les années 80 a littéralement révolutionné la danse en Europe, et au-delà. Caractérisée justement par le fait, tout comme Jan Fabre, Jan Lauwers ou Sidi Larbi Cherkaoui, d'avoir fait éclater les codes et les normes du spectacle avec un mélange improbable de danse, théâtre, cirque, chansons pop et grande musique classique.

« En Flandre, à cette époque, on était dans un creux, se souvient-il, sans aucune tradition de danse ni de théâtre. J'ai souvent dit qu'on n'a pas eu de "père à tuer". On avait la liberté d'inventer de toutes pièces, comme dans un grand terrain vague. » En 1984, il fonde Les Ballets C. de la B, devenue une compagnie mythique que

l'on a souvent vue à Montréal. La danse flamande et la danse québécoise ont d'ailleurs collaboré ardemment depuis ces années-là, notamment autour du Vooruit, exceptionnel centre de production qui était aussi le domicile des Ballets C. de la B jusqu'à peu. Proximité d'esprit, mais aussi d'audace créatrice. « J'adore Montréal », dit d'ailleurs Platel, regrettant de ne pas pouvoir venir accompagner la troupe de *Gardenia*.

De *Stabat Mater* (1984) à *Tous des Indiens* (2001), *Wolf* (2003), avec des acteurs sourds rencontrés pensant sa pause de trois ans durant laquelle il a appris le langage des signes) ou *Out of Context For Pina* (2009, en hommage à Pina Bausch qu'il revendique comme une influence majeure) se sont succédé une vingtaine de chorégraphies, des films, des textes. Toujours chez lui, un discours social et intimiste, avec une sensibilité exacerbée pour la fragilité humaine, les fêlures, les marginalités que l'on voudrait cacher ou ignorer. Platel a toujours recherché des danseurs-acteurs qui ont une certaine timidité même s'ils n'ont pas peur de s'exposer et de bouger et qui le font d'une manière très personnelle. Cela prend du temps, de l'impro, de la confiance « un mot essentiel, dit-il, si on veut faire jaillir des choses profondes, à partager avec le public. »

Tout cela se retrouve dans *Gardenia*. La pièce a littéralement scotché d'émotion le public du Festival d'Avignon 2010. Sur une idée de l'actrice transsexuelle Vanessa Van Durme (*Regarde maman je danse*) qui lui a présenté le metteur en scène d'opéra Frank Van Laecke, la pièce met en scène l'histoire vraie de sept travestis rattrapés par l'âge, l'effritement du corps qui emporte, dans sa chute, celui des rêves. Restent les souvenirs crus de ces hommes qui ont dû braver les années 50, 60, 70 dans les préjugés sinon le rejet, la violence que déchainait leur homosexualité.

Entre confidences, chansons pop (Aznavor et Claude François, mais aussi *Over the Rainbow* ou *Sag mir wo die Blumen sind* de Marlène



Sur une idée de l'actrice transsexuelle Vanessa Van Durme, *Gardenia* met en scène l'histoire vraie de sept travestis rattrapés par l'âge, l'effritement du corps qui emporte, dans sa chute, celui des rêves.

Dietrich) et orchestration classique de Mahler ou Schubert, un jeune danseur de 25 ans incarnant leur jeunesse envolée, les interprètes se refont une soirée, une dernière représentation au cabaret *Gardenia* de

Barcelone qui va fermer. Pour un soir et un soir seulement, toute une vie à partager avec le public sous les yeux duquel ils redeviennent les divas de leur passé. Une intensité juste qui est aussi un moment de rêve.

Alain Platel conclut: « Malgré leur souffrance, ils donnent un spectacle d'espoir. »

Gardenia d'Alain Platel, du 1^{er} au 4 juin, à 20 h, au Monument-National.

ON RÉUSSIT À NOUS FAIRE PASSER DU RIRE AUX LARMES EN TRÈS PEU DE TEMPS. MARIANNE FISET VOLE LE SPECTACLE. ELLE A UNE VOIX CRISTALLINE ET PUISSANTE. ON A DES FRISSONS À CHACUNE DE SES ENVOLÉES LYRIQUES.

— CATHERINE MATHYS, RADIO-CANADA

MIMI EST LE PERSONNAGE CENTRAL DE LA BOHÈME ET MARIANNE FISET, TRÈS EN VOIX ET PLEINEMENT IDENTIFIÉE AU RÔLE, EST INCONTESTABLEMENT L'HÉROÏNE DU SPECTACLE. — CLAUDE GINGRAS, LA PRESSE

LE RÔLE LUI [MARIANNE FISET] VA COMME UN GANT ET VIENT À POINT DANS SA CARRIÈRE. ÉTIENNE DUPUIS EST UN IMPECCABLE MARCELLO...

— CHRISTOPHE RUSS, LE DEVOIR

LA SUPERBE VOIX DE MARIANNE FISET DONNE LA CHAIRE DE POULE...

— WAN-KEUNG CHAN, THE GAZETTE



LA BOHÈME PUCCINI
21.25.28.30 MAI 2011 + 2.4 JUIN 2011 * SALLE WILFRID-PELLETIER * OPERADEMONTREAL.COM

MARIANNE FISET . ANTOINE BÉLANGER . LARA CIEKIEWICZ . ÉTIENNE DUPUIS . ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

SAISON 2011-2012 : ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT !

Fondation J.A. DeSève

LA PRESSE
cyberpresse.ca

Conseil des arts
et des lettres
Québec

Conseil des Arts
de Québec

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

OSM

ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL

Présenté par
Hydro
Québec

COLLABORATEUR DE SAISON
BANQUE
NATIONALE
GROUPE FINANCIER

OSM
DERNIER CONCERT
À LA SALLE WILFRID-PELLETIER!

L'OR DU RHIN DE WAGNER

SOUS LA DIRECTION DE KENT NAGANO
OPÉRA EN VERSION CONCERT AVEC 14 CHANTEURS

29 mai / 14h 30 31 mai / 19h 30

Après 48 ans, l'OSM remercie et dit au revoir à la Salle Wilfrid-Pelletier.
Venez vivre un moment rempli d'émotions!

Panasonic FILIION
des films pour la vie

SAISON 2011-2012

NOUVELLE
SAISON
NOUVELLE
SALLE
NOUVELLE
ÈRE

RÉSERVEZ VOS PLACES
DÈS MAINTENANT!

514 842-9951 | osm.ca

DIFFUSEUR OFFICIEL

PARTENAIRES PUBLICS

MONTRÉAL

LOTTO QUÉBEC

Loto-Québec appuie financièrement l'OSM.

Conseil des arts
de Québec

Conseil des arts
de Montréal

LA PRESSE

laplacedesarts.com

514 842 2112 / 1 866 842 2112



ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES

Le spectateur mis en scène

Iriez-vous assister à une pièce juché à 25 pieds au-dessus de l'aire de jeu? Ou confiné dans un isolement sachant que vous êtes filmé? Oseriez-vous aller voir un spectacle de danse... sans danseur? Trois créateurs d'ici font le pari que, pour créer des œuvres porteuses, il faut placer l'expérience du spectateur au cœur de la démarche artistique. Les metteurs en scène Martin Genest et Sylvain Bélanger et la chorégraphe Marie Béland s'expliquent.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Il ne faut pas avoir le vertige pour assister à *Octobre 70*. L'adaptation théâtrale du film de Pierre Falardeau mise en effet sur un dispositif scénique hors du commun: l'aire de jeu sera cernée par trois étages d'échafaudages dans lesquels s'assoieront les spectateurs. Certains d'entre eux seront même installés à 25 pieds au-dessus des planches.

L'idée est intéressante, mais si Martin Genest l'a mise en œuvre, c'est parce qu'elle lui semble pertinente. « J'essaie de réfléchir à la position dans laquelle je place le spectateur de manière à le mener vers mon questionnement », explique-t-il.

« Quand tu regardes l'action qui se produit en dessous de toi, tu te sens automatiquement témoin, juge ou même supérieur. »

– Martin Genest, metteur en scène d'*Octobre 70*

Avec *Octobre 70*, créé à Québec à l'hiver 2010, il interroge les moyens que nous sommes disposés à prendre pour défendre nos valeurs et nos convictions. Ces felquistes sont allés jusqu'au meurtre. Plutôt que d'en tirer ses propres conclusions, le metteur en scène renvoie la balle dans le camp des spectateurs. Précisément en les plaçant au-dessus des acteurs. « Quand tu regardes l'action qui se produit en dessous de toi, tu te sens automatiquement témoin, juge ou même supérieur », expose Martin Genest.

Déjouer les conventions

Ce n'est pas la seule œuvre présentée dans le cadre du Festival TransAmériques qui se propose de déjouer les conventions théâtrales et de mettre en scène le rapport entre la proposition artistique et l'as-

sistance. Pour *L'enclos de l'éléphant*, pièce d'Étienne Lepage qui scrute notre rapport à l'inconnu et à l'étranger, Sylvain Bélanger a choisi de placer les spectateurs autour de l'aire de jeu et de les séparer par des cloisons. La « cabine » de chacun sera toutefois munie d'un écran qui permet de voir un autre membre de l'assistance et d'une caméra qui fait qu'on est observé à son tour.

« Tout ça a pour but de créer un état de fait, une sensation physique, qui met le spectateur un peu dans la même position que le personnage de la pièce qui reçoit un inconnu chez lui », explique le metteur en scène. Sylvain Bélanger estime par ailleurs que ce genre d'expérience accentue une chose essentielle au théâtre: le sentiment de vivre un moment unique.

« Il est dangereux de tenir le théâtre et ses conventions pour acquis, fait-il valoir. On risque de s'endormir si on fait toujours les choses un peu de la même façon. » Passer par le corps du spectateur, par sa position face au spectacle, est une façon de le sortir de ses attentes et de l'interpeller directement. « Je suis convaincu que ça change son écoute et son expérience », dit Sylvain Bélanger. Martin Genest abonde dans son sens: « Ce que je veux, c'est brouiller les codes en partant pour déstabiliser le spectateur et qu'il se sente tout à coup alerte. »

Activer l'imaginaire

Le rapport scène-salle se trouve aussi au cœur de *Behind: une danse dont vous êtes le héros*, que la chorégraphe Marie Béland a créé en décembre dernier. Elle ne se contente toutefois pas de déjouer les codes, elle les exploite de manière détournée. Rompant radicalement avec le spectacle traditionnel, elle a fait le choix de placer à l'avant-scène des paravents qui ne laissent voir que les pieds et le bas des jambes des danseurs. Chaque spectateur est ainsi forcé d'imaginer la chorégraphie qui se déploie derrière.

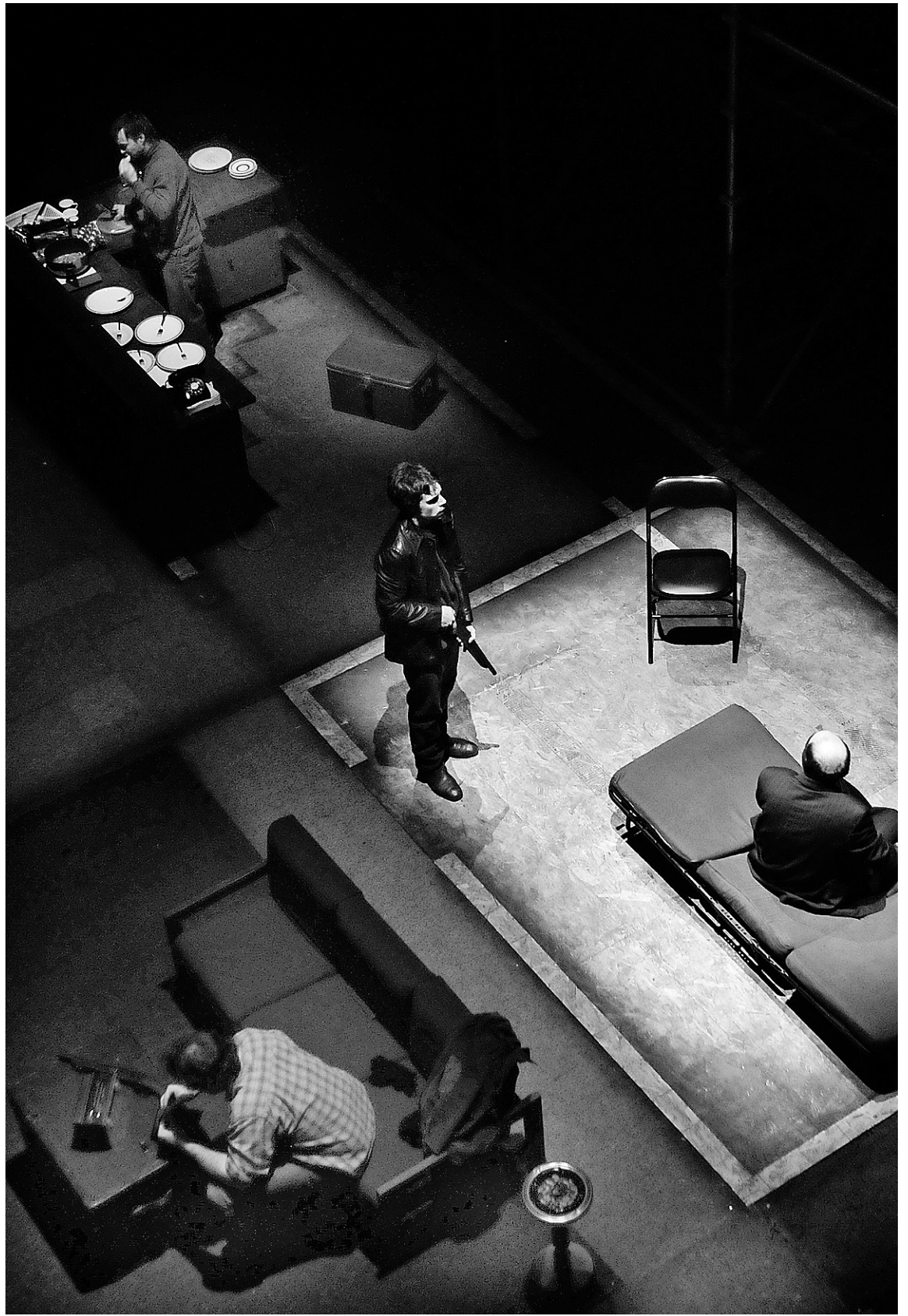


PHOTO LOUISE LEBLANC, FOURNIE PAR LE FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES

Pour assister à *Octobre 70*, l'adaptation théâtrale du film de Falardeau, les spectateurs s'assoieront dans trois étages d'échafaudages qui entourent l'aire de jeu. Certains d'entre eux seront perchés à 25 pieds de hauteur.

« Chacun le fait avec sa connaissance de la danse, avec ses fantasmes ou ses envies de ce qui pourrait être en train de se produire », analyse la chorégraphe, qui joue aussi avec la réflexion d'images dans l'eau. On se rattache à ce qu'on sait, aux codes qu'on connaît et qui nous sont très utiles dans un exercice de cet ordre-là. »

Elle a notamment constaté que les gens se raccrochent au souffle des danseurs, au bruit des pas ou des corps qui s'entrechoquent et que, en accumulant ces indices, l'imagination reconstruit une version de l'œuvre invisible. Même s'ils ne voient pas les danseurs, les gens se sentent devant un spectacle de danse. « Il suffit de peu de choses

pour nous faire voyager », constate-t-elle. Il suffit d'activer l'imagination des spectateurs, en fait.

« On ne vit pas dans une société qui incite à faire confiance à l'imaginaire des gens, constate Sylvain Bélanger. Si les artistes peuvent encourager ou stimuler le développement de l'imaginaire, il faut le faire. »



PHOTO JULIE TAXIL, FOURNIE PAR LE FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES
Behind: une danse dont vous êtes le héros, de Marie Béland.

MARIE BÉLAND

De la danse sans danseurs

ALEXANDRE VIGNEAULT

La nouvelle création de la chorégraphe Marie Béland, *Behind*, porte un sous-titre révélateur: « Une danse dont vous êtes le héros ». Soucieuse de placer le spectateur au cœur de sa démarche artistique, la jeune artiste a poussé cette logique jusqu'à l'extrême et fait le pari de cacher l'essentiel des corps des danseurs... « J'ai voulu savoir ce qui pouvait rester de la danse quand on enlevait les corps, alors j'ai placé des panneaux devant les danseurs, raconte-t-elle. Comme

ces panneaux étaient soulevés du sol – même pas un pied – mon regard s'est tout de suite dirigé vers le plancher pour observer le reflet des corps qui dansaient. Le reflet est tout ce qui me restait de la danse. ». Ce fut la bougie d'allumage de *Behind: une danse dont vous êtes le héros*, créé en décembre dernier, et interprété par Rachel Harris et Peter Troszmer sur une musique du groupe Avec pas d'casque.

Behind, les 2, 3 et 4 juin au Studio Hydro-Québec du Monument-National.

SYLVAIN BÉLANGER

Face à l'inconnu

ALEXANDRE VIGNEAULT

L'enclos de l'éléphant, la nouvelle pièce d'Étienne Lepage, est presque une commande. Le jeune auteur de *Rouge gueule* – pièce remarquée à sa création par Claude Poissant à l'automne 2009 – a en effet été invité à écrire une pièce où il serait question du sentiment d'insécurité individuel et collectif dans notre société, selon des termes et des contraintes proposées par

Sylvain Bélanger et le comité de création du Théâtre du Grand Jour. Il a alors imaginé une histoire aux contours mystérieux où un médecin est confronté à un inconnu qui s'invite chez lui et qui, apparemment, ne demande qu'à s'abriter le temps que l'orage passe. Se pourrait-il qu'il ait autre chose derrière la tête? Pour ce face à face tendu, Sylvain Bélanger a choisi deux acteurs habitués à jouer ensemble: Denis Gravereaux

(le médecin) et Paul Ahmarani (l'intrus). « Paul Ahmarani est quelqu'un de très transparent dans la vie, mais sur scène, c'est le contraire: on a l'impression qu'il est plein de secrets, qu'il cache toujours quelque chose », explique le metteur en scène pour justifier son choix.

L'enclos de l'éléphant, du 4 au 8 juin dans le cadre du FTA et en reprise du 23 août au 10 septembre à Espace libre.

MARTIN GENEST

Jusqu'où défendre ses valeurs?

ALEXANDRE VIGNEAULT

Pour le metteur en scène Martin Genest, faire du théâtre, c'est se poser des questions et les relayer aux spectateurs. Jusqu'où serait-il prêt à aller pour défendre ses valeurs? se demande-t-il depuis longtemps. Pour creuser la question, il a choisi de porter à la scène *Octobre*, le scénario du film de Pierre Falardeau. « *Octobre* parle de

notre histoire. Et ces gars-là sont allés au plus loin, c'est-à-dire jusqu'à tuer quelqu'un », justifie-t-il. Contrairement à Louis Hamelin, qui a consacré son dernier roman, *La constellation du Lynx*, à tenter de cerner les circonstances de la mort de Pierre Laporte, Martin Genest ne cherche pas de vérité historique dans la fiction. Déterminer si les felquistes l'ont tué volontairement ou involontairement ne l'inté-

resse pas. Ce qu'il veut, c'est amener les gens à réfléchir à la situation et au geste posé. Ainsi, la version de Falardeau sert avant tout son projet. « Ce que je voulais, c'est permettre aux gens d'être témoins de ce qui s'est passé dans la maison, dit-il. Avec toute sa cruauté, toute sa poésie et sa sensibilité. »

Octobre, les 3, 4 et 5 juin au Théâtre Jean-Duceppe.

FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES / *Trust*

L'argent fait le malheur

ALEXANDRE VIGNEAULT
CRITIQUE

Notre monde n'est pas seulement en perte de repères, il ne sait plus sur quoi prendre appui. La société de consommation? Elle ne peut nous rendre heureux. Le couple? Il ne sait plus que s'étreindre mollement avant de se désintégrer – c'est l'ère du zapping relationnel. Le système capitaliste? Sa version axée sur les indices boursiers s'est effondrée en 2008, entraînant dans son naufrage les rêves et les illusions de millions de gens. L'argent, à vrai dire, préférerait vivre sans nous...

Trust, production de la réputée Schaubühne présentée jeudi en ouverture du Festival TransAmériques,

souffre néanmoins d'une trame narrative qui, malgré son ironie, finit par tourner sur elle-même et traîner en longueur.

La danse et la parole se partagent la tâche à parts égales dans ce spectacle qu'on ose qualifier de « cabaret brechtien contemporain » et dont la seule mise en scène constitue un tour de force. *Trust* s'ouvre d'ailleurs sur une longue séquence dansée: des corps en déséquilibre, des couples incapables de s'enlacer ou de s'offrir du soutien qui finissent par s'écrouler sur le sol avant de se relever et de retenter le coup. Avec le même partenaire ou avec un autre. Anouk Van Dijk (qui est de la distribution) installe d'entrée de jeu l'idée que nous sommes collectivement au bout du rouleau.

lés que nos vies. Son discours sur « l'effondrement des systèmes » est volontiers bavard et constitue une démonstration par l'absurde d'un capitalisme qui n'est plus au service de l'être humain, mais le domine et le regarde de la hauteur stratosphérique des parachutes dorés.

Falk Richter a mis beaucoup d'ironie dans *Trust*. Che Guevara n'y est plus un symbole révolutionnaire, mais un logo comme un autre imprimé sur un t-shirt vendu chez Prada. Avec plus de férocité encore, l'auteur illustre notre incapacité à nous indigner dans une scène saugrenue où les personnages tentent d'apprendre à... aboyer. Mais le texte – le plus souvent en allemand et qu'on suit à l'aide de surtitres – mise aussi sur des répétitions qui deviennent lassantes et diminuent la portée du spectacle. Cherchant d'abord à dépeindre un monde, le texte reste aussi en surface des êtres.

Trust s'impose davantage par son énergie schizophrène déployée dans une scénographie imposante, mais discrète, habilement exploitée. Son rythme est celui de notre quotidien: courses folles suivies de moments d'épuisement. Ainsi, c'est d'abord aux corps des danseurs qu'on s'attache et c'est par eux qu'on transcende l'abstraction du discours pour renouer avec l'humain. Avec des êtres secoués, écartelés parfois, qui, au fond, cherchent simplement à retrouver un rythme auquel ils pourront se mouvoir à l'unisson.

La danse et la parole se partagent la tâche à parts égales dans ce spectacle qu'on ose qualifier de « cabaret brechtien contemporain » et dont la seule mise en scène constitue un tour de force.

peint un portrait sombre de notre époque. Falk Richter (auteur et metteur en scène) et Anouk Van Dijk (chorégraphes) montrent toutefois un monde qu'on ne peut pas ne pas reconnaître et qu'on observe, pétrifié, ne sachant pas toujours s'il vaut mieux en rire qu'en pleurer. L'évocation est juste, traversée de moments d'une grande puissance, mais

Puisqu'il dépeint une société où les liens entre les gens se désagrègent, Falk Richter opte logiquement pour un texte direct laissant peu de place aux dialogues. Il ne développe pas de trame narrative destinée à raconter une histoire, mais juxtapose discours emportés, monologues, chanson et confessions de manière à constituer une suite de tableaux aussi morce-



PHOTO FOURNIE PAR LE FTA

La chorégraphe de *Trust*, Anouk Van Dijk, fait aussi partie des interprètes.

À L'AFFICHE AU FTA

El Final De Este Estado De Cosas, Redux

(Théâtre Maisonneuve, ce soir)
Le flamenco d'Israel Galván n'a rien de spectaculaire ni de conventionnel. Cet original pratique l'art de la déconstruction et déterre le flamenco de dessous les conventions empesées et la théâtralité outrancière.
–Stéphanie Brody

appartement. Jay Dodge et Sherry Yoon se sont amusés à superposer les deux réalités: celle du quotidien de l'homme chez lui, à la maison, et celle qu'il vit en Irak, photographies à l'appui. – Jean Siag

Pororoca

(Usine C, ce soir, demain et lundi)
Création de la chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues, qui explore l'idée de vivre en groupe, de partager un même espace. « Pour moi, le terme pororoca évoque bien toutes les possibilités d'une rencontre, ce qui nous unit et nous sépare, la singularité et la pluralité », a-t-elle confié à notre collaboratrice Stéphanie Brody.

Photog. An Imaginary Look At the Uncompromising Life Of Thomas Smith

(Cinquième salle de la Place des Arts, ce soir et demain)
Un photographe doit rentrer d'Irak parce qu'il se fait évincer de son

Musée des beaux-arts
de l'Ontario

L'ART QUI A CONQUIS L'HISTOIRE S'APPRÊTE À CONQUÉRIR VOTRE ÉTÉ

Présentée en exclusivité à l'AGO

NEW YORK ET
L'EXPRESSIONNISME
ABSTRAIT

Chefs-d'œuvre du
Museum of Modern Art

Commanditaires associés :

BANQUE
NATIONALE

METROPOLIA

Organisée par le Museum of Modern Art, New York

Partenaire touristique :

tourism
Toronto

OUVRE AUJOURD'HUI
RÉSERVEZ VOS BILLETS
MAINTENANT !

AGO.net/tickets
416.979.6655

Pour les forfaits hôtel et billets, visitez
www.seetorontonow.com/AGO

ARTS ET SPECTACLES TÉLÉVISION

OCTOS DYNAMOS À TV5

Vieillir, la belle affaire...



PHOTO FOURNIE PAR TV5

Octos dynamos met en vedette Edgar Fruitier, entre autres.

En même temps que Denise Filiatrault soufflait ses 80 bougies au Rideau Vert, le 16 mai dernier, le critique de cinéma Michel Coulombe organisait au Cinéma Beaubien une projection de son premier film, *Octos dynamos*. Ce documentaire qui met en vedette neuf de nos artistes octogénaires toujours actifs sera diffusé le 31 mai sur TV5.

JEAN SIAG

Janette Bertrand, Jacques Languirand, Antonine Maillet, Edgar Fruitier, Béatrice Picard, Richard Garneau, Monique Mercure, Fernand Dansereau et Jacques Godin. Groupe sélect auquel on aurait pu ajouter plusieurs autres noms, dont celui de Denise Filiatrault, dont l'horaire était trop chargé, et Janine Sutto, qui s'est malheureusement blessée à la hanche trois jours avant le tournage.

Michel Coulombe les décrit comme des «trésors nationaux». Des artistes «qui nous appartiennent un peu» tant ils ont été marquants dans leurs disciplines respectives. Pour lui, bien sûr, mais pour plusieurs générations de Québécois. Pourtant, malgré leurs exploits passés, aucun d'entre eux n'est prêt à s'arrêter et faire son entrée au musée ou au panthéon...

***Octos dynamos* propose d'abord et avant tout une réflexion sur le temps qui passe. Filmés en gros plans, sans complaisance, les neuf personnages se confient en toute vérité.**

Non, 80 balais, ce n'est pas un «bel âge», disent-ils à l'unanimité. Ils sont vieux et ils l'assument. Mais ils continuent d'être nourris par l'expression de leur art. Ils ont encore envie de travailler. Ils ont une vigueur et une vitalité exceptionnelles. Et même s'ils n'ont plus tout à fait la même énergie ou la même concentration qu'avant, leur passion est demeurée intacte. Leur talent aussi.

Ce qui ne devait être qu'un article de magazine s'est finalement transformé en projet de documentaire. Le premier du chroniqueur qui sévit sur les ondes de Radio-Canada depuis près de 20 ans, qui a dirigé les Rendez-vous du cinéma québécois pendant 14 ans et fondé en 2001 Silence, on court!, consacré à la diffusion de courts métrages.

Le critique de films, et maintenant réalisateur de 54 ans – grâce à l'invitation du directeur de la programmation de TV5, Pierre Gang –, s'est intéressé à ce que font ces personnalités publiques aujourd'hui. Beaucoup plus que ce qu'elles ont accompli au fil des dernières décennies. «C'était même une condition, précise Michel Coulombe. De parler de toutes ces personnes au présent.» Ce qu'il fait parfaitement, avec respect et déférence.

Le film, tourné en huit jours avec un budget de 100 000\$, est une incursion dans la vie de ces neuf artistes, que l'on voit «à l'ouvrage», en taxi ou en train de faire du sport. Monique Mercure dans un tournage de *Providence*; Edgar Fruitier dans une répétition d'*Edgar et ses fantômes*; Béatrice Picard dans la pièce *S'embrasent*; Jacques Languirand dans son studio radio-canadien; Jacques Godin sur un vélo stationnaire, etc.

Mais *Octos dynamos* propose d'abord et avant tout une réflexion sur le temps qui passe. Filmés en gros plans, sans complaisance, les neuf personnages se confient en toute vérité. Qu'est-ce qui a le plus étonné le réalisateur dans les réponses? «Quand je leur ai demandé à quel moment on devient vieux, tous avaient des réponses très intéressantes. Fernand Dansereau a parlé du moment où l'on a des remords; Janette Bertrand a parlé du refus de vivre, Béatrice Picard de l'absence de projets, etc. Mais tous avec une vigueur intellectuelle extraordinaire.»

Les femmes volent un peu le crachoir. Que ce soit Janette Bertrand, Béatrice Picard, Monique Mercure, toutes de grandes communicatrices avec les idées claires. L'auteure Antonine Maillet, brillante, défend sa théorie de l'énergie renouvelable, expliquant que plus elle travaille, plus elle fait le plein d'énergie. «Plus je travaille, plus j'ai envie de travailler, explique-t-elle. Elle parle également de la valeur du temps et dénonce la sagesse dont on affuble les vieux!»

Finalement, ces neuf personnages ont tous les atouts: ils sont passionnés, ils ont le sens de l'humour, ils sont optimistes, ils ont une capacité de travail extraordinaire et, surtout, malgré les aléas de l'âge, ils ont une santé phénoménale. Ne sont-ils pas des cas d'exception?

«Oui et non, répond Michel Coulombe. C'est vrai qu'ils possèdent toutes ces qualités, mais durant toute l'année où j'ai travaillé sur ce projet j'ai rencontré plein d'octogénaires qui bougent, qui sont en santé, occupés et heureux. Aujourd'hui, je referais le même documentaire avec neuf octogénaires inconnus, conclut-il. Parce que c'est rassurant et inspirant de voir des gens vieillir comme ça.»

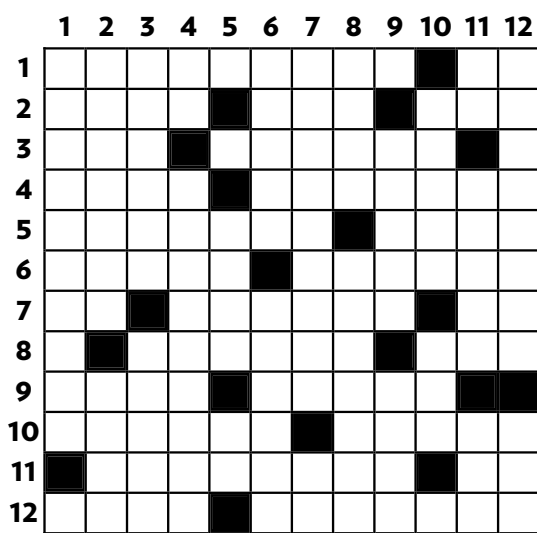
***Octos dynamos* sera diffusée sur TV5 le 31 mai à 21h. En rediffusion le 2 juin à 11h et 22h, le 4 juin à 6h30 et le 6 juin à 10h.**



PHOTO FOURNIE PAR TV5

Janette Bertrand fait aussi partie des octogénaires d'*Octos dynamos*.

MOTS CROISÉS DES ARTS



HORIZONTALEMENT

- Œuvre de Wagner présentée par l'OSM à la Place des Arts le 29 mai – Tour.
- Fred Pellerin l'a fait connaître (Saint...-de-Caxton) – Union européenne de radio-télévision – Film de

Mankiewicz mettant en vedette Bette Davis.

- Ce Louis-là est appelé le Roi-Soleil – Humoriste en vedette au Chapiteau Bromont le 28 mai et les 2-3-4 et 16-17-18 juin.
- Film d'Eisenstein (... le Terrible) – Qui parle avec élégance.

- Arguments séduisants mais dangereux – Prénom de l'interprète de Nick Beroff dans *19-2*.

- Pianiste américain de jazz mort en 1986 (... Wilson) – Repos.

- Poème d'Émile Nelligan (*Le vaisseau d'...*) – Série du cénozoïque – Indique la durée.

- Dans le nom d'un héros créé par Maurice Leblanc – Manche d'un match de volley-ball.

- Prénom de l'interprète de Martin dans *Les boys* – Cannelure.

- On y projette des films – Un des enfants Walker, dans la série *Frères et sœurs*.

- Enrobé – Initiales de l'interprète de Passe-Partout.

- Ville de Suède – On les cultive pour leurs graines comestibles riches en huile.

VERTICALEMENT

- Le plus récent album de Richard Desjardins.
- Un des garçons, dans *Les Parent* – Qui conserve une teinte naturelle.
- On lui doit les paroles et musiques de l'opéra

SOLUTION de la semaine dernière

1	P	I	T	T	A	C	U	S	L	O	R	E
2	U	N	T	I	O	N	S	I	A	M	A	N
3	C	E	R	N	A	E	L	U	S	I	F	
4	C	R	E	D	I	T	E	R	F	L	A	
5	T	T	E	S	E	A	E	F	N			
6	N	E	A	L	U	C	O	I	N			
7	I	S	A	B	E	L	L	E	D	U	B	E
8	U	B	U	V	R	A	C					
9	R	I	T	A	L	E	B	L	A	N	C	
10	A	N	E	S	E	E	T	I	D	E	R	
11	T	S	U	T	O	I	N	S				
12	S	U	R	M	E	N	E	S	S	E		

folk *Les filles de Caleb* – Roman d'Yves Thériault.

- Petit cube – Noms néerlandais des Pays-Bas.

- Lac du Cameroun – Initiales de l'interprète de William dans *Yamaska*.

- Mouvement d'un cheval – Interromps.

- Garnissent d'objets menaçants – Entre deux lièvres.

- Colères – Sans énergie.

- Dieu de la Mer – Le moindre détail.

- Individus – Fils de Noé.

- C'est juste de la ... – Explorée de la main – Devant un nom de femme.

- Événement – Groupe de rock britannique.

SÉRIE DVD

United States of Tara – the second season

SONIA SARFATI

On peut faire dire tout ce qu'on veut aux chiffres, paraît-il, mais parfois, ils signifient vraiment quelque chose. Ainsi, après la diffusion des quatre premiers épisodes de la saison inaugurale de *United States of Tara*, Showtime a annoncé que la série créée par Diablo Cody était renouvelée. Et il n'aura fallu attendre que la diffusion du premier épisode de la deuxième saison (12 épisodes, en anglais) pour que la troisième soit annoncée. Conclusion: la chaîne est de plus en plus satisfaite du produit... et, une fois n'est pas coutume, on est d'accord avec la chaîne!

Parce que si la première saison était déjà très réussie, le ton se cherchait encore un peu. Celle-ci, par contre, touche en plein dans le mille. Et ce ton-là, qui est le bon, est celui de la «dramédie», qui est si difficile à atteindre et à maintenir. On ne passe pas, ici, d'une scène comique à une autre, dramatique. On a tout le temps les deux pieds dans les deux.

Tara (formidable Toni Collette), que l'on a rencontrée en compagnie de trois autres «personnalités» (T, l'adolescente provocante; Alice, la parfaite femme au foyer; Buck, le camionneur aux manières... de camionneur) auxquelles s'ajoutait une créature quasi animale, Gimme, en fil de première saison, se trouve une psy au début de la deuxième saison: Shoshana Schoenbaum – une féministe des années 70... qui est en réalité une nouvelle personnalité de Tara. Shoshana, qui ira jusqu'à conseiller Max – lequel, en ce nouveau pan de l'histoire, se fait moins compréhensif. Le fait que sa femme, sous «l'emprise» de Buck, entretienne une relation amoureuse avec une serveuse de bar, n'est pas étranger aux tensions à l'intérieur du couple. S'ajoute à cela la quête de Kate et de Marshall, qui se cherchent encore plus que les ados «moyens»; et le voile qui se lève petit à petit sur ce qui a provoqué l'éclatement de la personnalité de Tara. Mais c'est à peine si l'on a ici la pointe de l'iceberg, ce qui est d'autant plus prometteur pour la suite des choses – que l'on pressent troublante et angoissante.

UNITED STATES OF TARA 2

CRÉÉE PAR DIABLO CODY. AVEC TONI COLLETTE, JOHN CORBETT, ROSEMARIE DEWITT, KEIR GILCHRIST, BRIE LARSON.

★★★ ½

CÉLÉBRITÉS...



BRAVO LES FILLES DUMOULIN-LA RUE !

MARIPIER pour la réussite de tes études de notariat.
ANDRÉANNE pour la réussite de tes études en esthétique.
CAMILLE pour ton projet d'immersion en anglais en Alberta.
DANIÈLE ET PAPOUCHKA XXXXXX

Vous avez un événement à célébrer?

Soulignez-le!

tous les samedis dans

LA PRESSE

Pour informations et tarifs

514 987-VENDU (8363)
1 866 987-VENDU (8363)
celebrities@lapresse.ca

BOUTIQUE MC GILLES

MC Gilles ouvre sa boutique à V

Louise-Josée Mondoux aura de la compétition à l'automne à V: Boutique MC Gilles, un « Shopping TVA sur l'acide ». Bien connu des habitués d'Infoman et des amateurs de musique ultra-quétaine, MC Gilles aura enfin sa propre émission, où vous verrez défiler le « meilleur » de notre société de consommation.

RICHARD THERRIEN
LE SOLEIL

« C'est un clin d'œil aux *Facture, J.E., Épicerie de ce monde* », explique MC Gilles, de son vrai nom Dave Ouellet. Comme il l'a fait pour la musique, en popularisant les perles de Fidel Lachance (*Fidélité*) et de Josette Noreau (*Woh ménopause*), il nous fera découvrir les raretés les plus kitsch possible.

Plusieurs segments de cette demi-heure humoristique relèveront de la parodie. La clôture de l'émission *L'épicerie*, où sont annoncés les bas prix



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, ARCHIVES LA PRESSE

Dave Ouellet, alias MC Gilles, aura sa propre émission sur V à l'automne.

l'Acadienne, qui va parcourir les Publi-Sac et nous dire, par exemple, que la paire de bas la moins chère est à telle place.» Sans faire de mauvais jeu de

Boutique MC Gilles proposera aussi un volet cuisine, « Du bon manger », avec un chef tatoué – comme il se doit. Martin Rooster devra se débrouiller avec le strict minimum. « Pour accoter la poutine au foie gras du Pied de cochon, il a fallu qu'il en fasse une de deux piasses au lieu de 28 piasses au restaurant, avec des frites McCain cuites au micro-ondes, de la sauce de chez Dollarama et du Paris Pâté », raconte l'animateur.

Autre volet qui risque de voler le show: « vedette louée », qui permettra au public d'inviter une personnalité connue

à faire son lavage ou à laver son plancher, bref à remplir un total contre-emploi.

« Ça nous permet d'en apprendre davantage sur la personne, qui va se révéler bien plus que dans un talk-show », promet MC Gilles. Pour l'émission pilote, Fabienne Larouche s'est volontiers prêtée à l'exercice, plantée au service à l'auto d'une rôtisserie bien connue. « Fallait vraiment qu'elle croie au projet pour accepter! »

Antithèse de Martha Stewart, *Boutique MC Gilles* proposera aussi des conseils de rénovation broche à foin, avec une roulette de *duct tape* et deux

tie wrap. « Tout est très beige et très gris, ça manque de folie. Et nous, c'est notre mandat. L'émission sera produite chez Trio Orange, à qui on doit *Dubois en réalité* – « Moi, j'aimais beaucoup ça! », précise MC Gilles –, et qui produit toujours *Voir à Télé-Québec* et *Guide restos Voir à Évasion*.

L'animateur et concepteur a insisté pour que son émission ne soit pas programmée à la même heure qu'*Infoman*, où on devrait continuer à le voir à l'automne. « C'est le seul trip de vedette que j'ai eu », dit-il. On peut voir MC Gilles tout l'été le jeudi à *Pénélope McQuade*.

Le volet « vedette louée » de l'émission permettra au public d'inviter une personnalité connue à faire son lavage ou à laver son plancher, bref à remplir un total contre-emploi.

de la semaine, fait beaucoup rire MC Gilles et lui a inspiré un concept. « Nous aurons notre magasinuse, Mélina

mots, MC a repêché Mélina à Saint-Jean-sur-Richelieu, où elle animait une émission de country « hallucinante ».

Calendrier des activités en collaboration avec **LA PRESSE** cyberpresse.ca

Maison du Festival RioTintoAlcan

À l'Astral

Commandité par astral

<p>MARA TREMBLAY SOLO</p> <p>10 et 11 juin, 19h</p>	<p>MONOGRENADE</p> <p>vendredi 10 juin, 23h</p>
<p>MONONC'SERGE PREMIÈRE PARTIE: DIDIER SUPER (France)</p> <p>samedi 11 juin, 19h</p>	<p>MATHIEU BOOGAERTS (France)</p> <p>Son nouvel album <i>Mercredi! À La Java!</i> dans l'intimité de L'Astral!</p> <p>samedi 11 juin, 23h</p>
<p>DARAN (France/Québec)</p> <p>dimanche 12 juin, 19h</p>	<p>HÔTEL MORPHÉE AVEC 13 MUSICIENS SUR SCÈNE INSOMNIE</p> <p>dimanche 12 juin, 23h</p>
<p>JIMMY HUNT</p> <p>Un des meilleurs albums francophones de 2010!</p> <p>mardi 14 juin, 19h</p>	<p>JÉRÔME DUPUIS-CLOUTIER</p> <p>mardi 14 juin, 23h</p>
<p>LA TOURNÉE DES FRANCO ALBIN DE LA SIMONE (France) MARIE-PIERRE ARTHUR (Québec) SACHA TOOROP (Belgique)</p> <p>mercredi 15 juin, 19h</p>	<p>LUC DE LA ROCHELLIÈRE SOLO</p> <p>jeudi 16 juin, 19h</p>

BILLETS:
305, rue Sainte-Catherine Ouest
1 855 790-1245 • admission.com • ticketmaster.ca

Pour toute la programmation, consultez: sallelastral.ca

info **jazzBel** 514 871-1881 185jazzfest montreal jazzfest.com

DU 25 MAI AU 21 AOÛT

EXPOSITION ENTREPRISE COLLECTIVE

**16 COLLECTIONS D'ENTREPRISES
59 ŒUVRES À DÉCOUVRIR
56 ARTISTES DE RENOM**

Commissaire Nicolas Mavrikakis

En collaboration avec l'Association des Collections d'entreprises et **LA PRESSE** cyberpresse.ca

Incluant un projet photographique d'Emmanuelle Léonard

ENTRÉE LIBRE 500, rue Sherbrooke Ouest
Métro McGill / 514 499-5087
lotoquebec.com/espacecreation



Espace Création Loto-Québec

ARTS ET SPECTACLES LECTURES

DAVID HACKETT FISCHER / *Le rêve de Champlain*

Samuel de Champlain, l'humaniste

Le rêve de Champlain, de l'historien américain David Hackett Fischer, est un ouvrage magistral qui nous fait découvrir des facettes nouvelles du fondateur de « Québec » et père de la Nouvelle-France.

DANIEL LEMAY

Il y a 400 ans, le 28 mai 1611, Samuel de Champlain arriva au grand saut du Saint-Laurent, à la recherche d'un « lieu propre pour la situation d'une habitation ». À une lieue (5 km) des rapides, il trouva bientôt une clairière en friche où les « sauvages » avaient jadis cultivé du maïs, la nomma « Place Royale » et y fit construire une maison « pour voir comment elle se conserverait durant l'hiver ».

Comme à son habitude, le commandant de la Nouvelle-France cartographia ensuite les rives du grand fleuve et ses îles. Sur la rive nord, il écrivit « Montréal » – du nom donné 85 ans plus tôt par Jacques Cartier (mont Réal) à la montagne s'élevant non loin de là – et baptisa du nom de Sainte-Hélène la grande île entre les deux rives, peut-être en l'honneur d'Hélène Boullé, sa nouvelle épouse âgée de 12 ans.

Le grand roi Henri IV, ami et protecteur de Champlain, était mort assassiné l'année précédente et la régente, à l'instar de ses ministres, ne croyait pas à la Nouvelle-France. L'habitation de Montréal mettra 30 ans avant de devenir le troisième établissement français permanent en terre d'Amérique, après « Québec », fondé

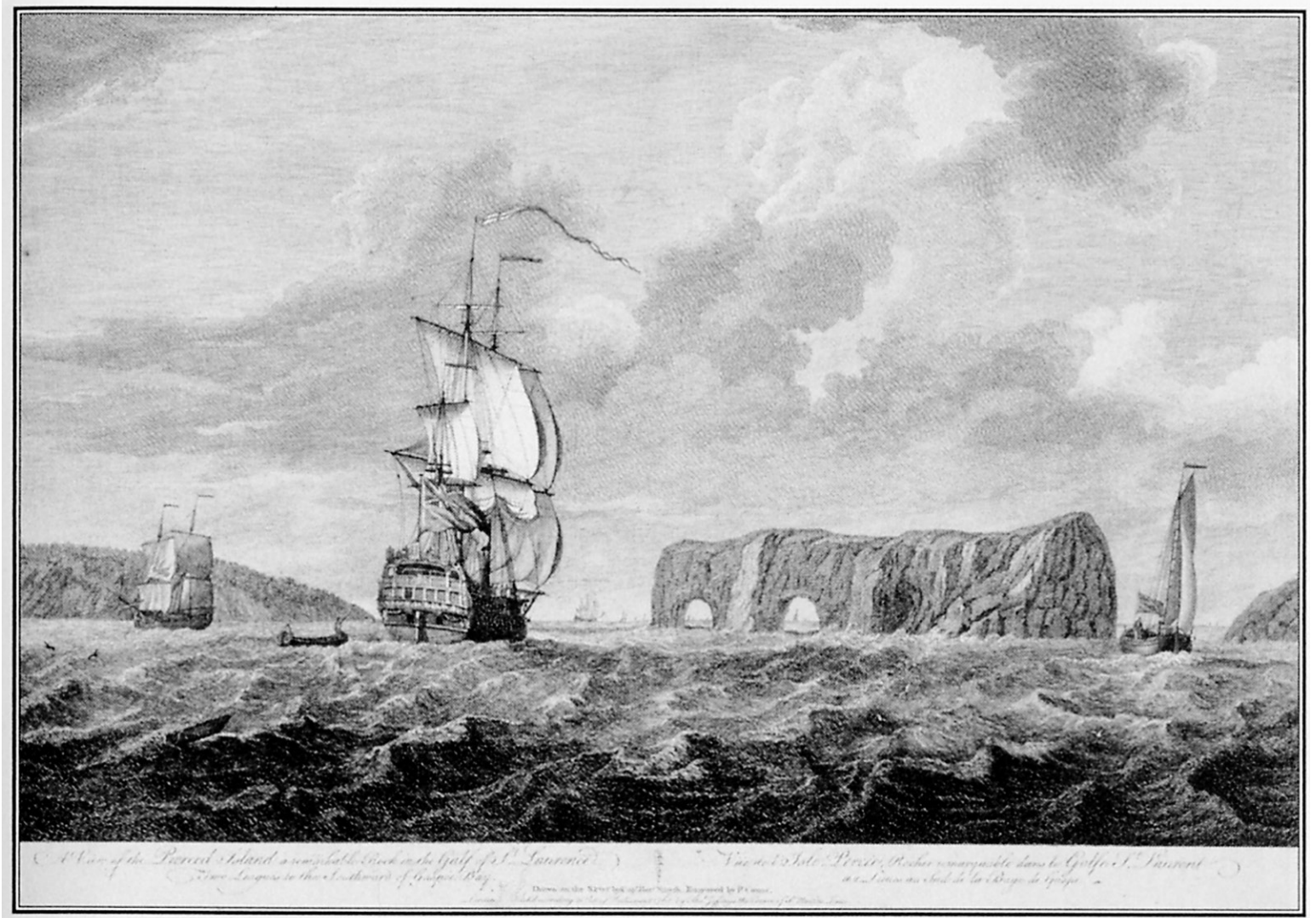


ILLUSTRATION TIRÉE DU LIVRE LE RÊVE DE CHAMPLAIN

Champlain le navigateur a passé des dizaines de fois près de l'« Isle Percée » qui comptait alors deux arches.

semaine dernière le professeur émérite de la Brandeis University, en banlieue de Boston. « Tout le monde connaît Champlain à Bar Harbor, qui est situé juste en face de l'île des Monts Déserts, baptisée par Champlain lors de ses explorations de la côte atlantique en 1604. » Ces voyages mèneront à une ten-

graphie revenant à la méthode préconisée il y a 25 siècles par Hérodote, « le père de l'Histoire ». « Cette approche commande de poser librement les questions, explique David Hackett Fischer. Sans théorie préalable, sans préjugé idéologique et, surtout, sans réponses toutes faites. » Qui était vraiment Champlain ?

sur la croyance que tous les hommes sont égaux devant Dieu s'est d'abord manifestée dans les relations cordiales de Champlain avec les « sauvages » – terme toujours employé par Champlain dans son acception première de « gens vivant dans les bois » – de la vallée du Saint-Laurent : Hurons, Montagnais, Algonquins, etc.

Cette approche a marqué toute l'histoire depuis. « Le rêve américain en est un d'indépendance et de liberté : nous divergeons d'opinion sur tout mais ce point fait l'unanimité. » Champlain n'a jamais été un défenseur de la liberté, souligne M. Fischer, rappelant que le leader de la colonie reprochait aux Indiens d'être « sans foi ni loi ni roi ». « En Nouvelle-Zélande, où j'ai enseigné, le rêve des colons s'articulait autour de la notion d'équité, et l'apparition du mot *fairness* dans la langue anglaise, vers 1840, coïncide d'ailleurs avec l'émergence du pays. Au Québec, le rêve humaniste de Champlain a toujours marqué l'évolution de la communauté, comme au Canada d'ailleurs où Champlain apparaît toujours comme une figure paternelle. »

David Hackett Fischer a lu et relu le texte original en ancien français des ouvrages de Champlain, comme *Des Sauvages* ou *Voyage de Samuel Champlain, de Brouage, fait en la France Nouvelle, l'an mil six cents trois*. L'érudite francophile

en a retenu des mots qui n'ont pas d'équivalence réelle en anglais, truchement et d'autres. « Champlain, dans son *Traité de la Marine* entre autres, prônait la prévoyance. Or cette notion va beaucoup plus loin que l'anglais *fore-sight* : le leader prévoyant, militaire ou autre, doit se préparer à l'imprévu, faute d'informations complètes, et il doit savoir prendre du recul pour voir le long terme. Pendant 35 ans, Champlain, le soldat et le fondateur, a fait tout ça avec panache, un autre mot que les Anglais ont emprunté. »

« Le personnage qu'on nous a toujours présenté était incomplet car il manquait cette dimension d'humanité sur laquelle s'est échafaudé l'idéal de Champlain, son rêve d'une société française en Amérique où tous vivraient en paix. » — David Hackett Fischer

par Champlain en 1608, et Trois-Rivières, établi en 1634 par le même infatigable colonisateur, un an avant sa mort, toujours en bonne entente avec les nations autochtones des environs.

L'historien américain David Hackett Fischer – lauréat du Pulitzer d'histoire de 2004 pour un ouvrage sur la guerre de Sécession – connaissait l'explorateur, la cartographe, le navigateur et le militaire avant d'écrire *Le rêve de Champlain*, un ouvrage magistral, magnifiquement traduit par Daniel Poliquin (voir autre texte), qui nous fait découvrir d'autres dimensions du personnage à qui l'auteur est revenu « par hasard ».

« J'avais été invité à prononcer une conférence sur Champlain au College of the Atlantic de Bar Harbor, Maine », nous a raconté la

tative (ratée) d'établissement d'une colonie française à l'île Sainte-Croix dans « la Cadie » du temps et, plus tard, à Port-Royal (dans la Nouvelle-Écosse moderne).

Ses recherches mettent M. Fischer en contact avec de nouvelles sources documentaires découvertes notamment par l'archiviste français Robert LeBlanc, sources qui viennent s'ajouter à la centaine d'articles écrits dans la foulée d'ouvrages comme *Champlain – La naissance de l'Amérique française* (Éd. du Septentrion, 2004), dirigé par les historiens québécois Raymonde Litalien et Denis Vaugeois. L'auteur cite souvent aussi « l'immense érudit » que fut l'historien Marcel Trudel, disparu en janvier dernier.

« Après des années de rectitude politique et de multiculturalisme », l'historio-

Dans quels milieux a-t-il vécu et travaillé ?

Et en quoi ce Champlain nouveau diffère-t-il du classique ? « Le personnage qu'on nous a toujours présenté n'est pas différent, dira M. Fischer. Il était juste incomplet car il manquait cette dimension d'humanité sur laquelle s'est échafaudé l'idéal de Champlain, son rêve d'une société française en Amérique où tous vivraient en paix. » Cette humanité, lit-on, avait grandi chez Champlain en réaction aux horreurs des guerres de religion qui avaient vu catholiques et protestants français s'entretuer pendant 40 ans avant qu'Henri IV ne promulgue l'édit de Nantes qui assurait la liberté de culte.

En Amérique française, continue l'historien, cette ouverture d'esprit fondée

DANIEL POLIQUIN

Redécouvrir Champlain

VALÉRIE LESSARD
LE DROIT

Daniel Poliquin est le premier à l'avouer : il pensait connaître Samuel de Champlain. C'était avant de s'attaquer, il y a deux ans, à la traduction du *Rêve de Champlain*.

Le Franco-Ontarien est parti sur les traces du cartographe, navigateur, explorateur, auteur, botaniste, homme de guerre et véritable touche-à-tout digne de la Renaissance. Un long périple effectué au gré des quelque 1000 pages de l'ouvrage de David Hackett Fischer. Ainsi, à défaut d'avoir été « truchement » (interprète) à l'époque de Champlain, Daniel Poliquin est devenu le traducteur de l'historien américain, quelque 400 ans plus tard !

« J'avais déjà lu les journaux de Champlain, mais je me suis vite rendu compte que je le connaissais mal, finalement, en lisant le texte de Fischer. » L'ancien interprète sur la colline du Parlement n'avait pas non plus pris conscience des échos

contemporains des découvertes de Champlain. « Je ne m'attendais pas du tout à ce qu'il soit autant d'actualité. Ses aventures sont les nôtres. Par sa vision du monde, Champlain a imprimé des principes directeurs qui continuent à nous habiter et à nous guider aujourd'hui », fait valoir Daniel Poliquin.

Pour étayer ses propos, il mentionne le mot « caucus », si en vogue dans la capitale fédérale, et qui vient non pas du latin, mais bien de l'algonquin, précise-t-il. « Cette tradition amérindienne, que Champlain a vite embrassée à son arrivée en Nouvelle-France, est à la base de notre tradition démocratique. Nous sommes des égaux et cet aspect de qui nous sommes vient de notre cohabitation avec les Premiers Peuples. »

« D'ailleurs, enchaîne Daniel Poliquin, Champlain ne parle jamais de tribus amérindiennes, dans ses écrits, mais bien de nations. Il négociait avec elles, les observait et cherchait toujours à trouver des terrains d'entente avec

elles. Il est donc, en quelque sorte, à l'origine des accommodations raisonnables ! »

Et si « la seule erreur qu'on puisse lui imputer demeure qu'il ait été sûr qu'il n'était pas loin de la Chine », l'homme n'en ressort pas moins de cette biographie tel « un grand esprit, un vrai visionnaire dont il est sidérant de réaliser à quel point il est avant son temps », déclare Daniel Poliquin.

Se préparer à la traduction

En guise de préparation à la traduction de la biographie de David Hackett Fischer, Daniel Poliquin a relu des contemporains de Champlain : Pascal, Marie de l'Incarnation, les *Relations des Jésuites*. « Je suis retombé dans le XVII^e siècle français et québécois, pour me mettre dans le ton et l'esprit de cette époque. Champlain n'était peut-être pas messianique comme le sera plus tard Maisonneuve, le fondateur de Montréal, mais les notions de salut, de grâce et de foi sont aussi importantes chez lui que chez Pascal. »



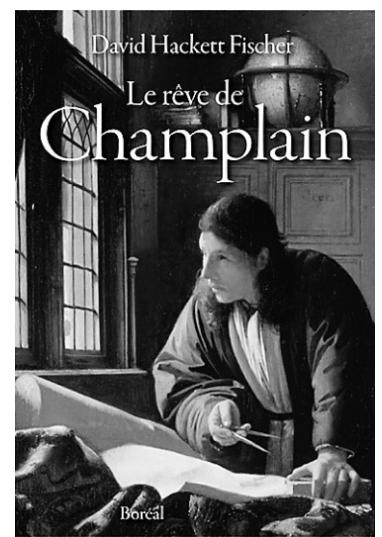
PHOTO ÉTIENNE RANGER, LE DROIT

Le traducteur Daniel Poliquin a pris conscience des échos contemporains de Samuel de Champlain.

Contrairement à Champlain, qui a passé une partie de sa vie à voguer entre l'ancien et le nouveau continent, Daniel Poliquin connaissait peu le monde de la marine avant de se lancer dans ce projet. « J'ai dû apprivoiser tout un savoir nautique et un vocabulaire ! Heureusement que j'ai un ami navigateur qui a pu m'initier à tout ça ! »

Il s'est ainsi familiarisé avec les mâts de misaine et d'artimon, les cacatois, les huniers,

les types de bateaux (des chaloupes aux pataches, en passant par le fameux Don de Dieu), leur tonnage, etc. Et il a appris des nuances importantes pour rendre la nature même de certains termes anglais utilisés par David Hackett Fischer, comme le mot « harbor », employé souvent dans la version originale de l'Américain, qui peut se traduire par havre, port ou rade, selon que l'endroit décrit est plus ou moins sauvage.



Le rêve de Champlain
David Hackett Fischer
Traduit par Daniel Poliquin
Boréal, 999 pages